

ARTS+SPECTACLES

Gérontologie du rock'n'roll

Page D7

Des Québécois qui ont côtoyé les Stones

Pages D8 et D9

CAHIER D | LA PRESSE | MONTRÉAL

La Presse

SAMEDI 4 JANVIER 2003



Caricature SERGE CHAPLEAU, La Presse©



Mick Jagger et Keith Richards auront 60 ans cette année. Qu'importe, les Rolling Stones défendront encore leur titre de meilleur groupe de rock au monde au Centre Bell, mercredi. Pour lancer sa série quotidienne d'articles sur la venue des Stones à Montréal, *La Presse* a demandé à deux passionnés de musique de trancher: les Stones sont-ils encore et toujours les plus grands ou devraient-ils prendre leur retraite? Dans le coin gauche, André Ménard, vice-président du Festival international de jazz de Montréal et l'un des grands connaisseurs de musique, tous genres confondus, à Montréal. Dans le coin droit, Jean-Christophe Laurence, notre psychotronique préféré, journaliste aux goûts musicaux très éclectiques. Et vous, que pensez-vous des Stones en 2003? Êtes-vous de l'avis d'André Ménard ou de celui de Jean-Christophe Laurence? Nous attendons vos commentaires à l'adresse suivante: arts@lapresse.ca

Encore et toujours



ANDRÉ MÉNARD
collaboration spéciale

LES ROLLING STONES, la formation musicale la plus célèbre du monde des vivants, a eu 40 ans en 2002 et elle a repris la route de flamboyante façon. Six semaines de répétition l'été dernier à Toronto ont suffi pour monter 130 chansons. En jargon du show-business, on appelle ça avoir un catalogue! Et par la suite, tout l'automne passé à sillonner l'Amérique dans tous les sens avec pas moins de trois productions: une pour les petites salles (clubs ou théâtres), une pour les arénas et une pour les grands stades. Et jamais la même liste de chansons d'un soir à l'autre.

Or, il se trouve des critiques pour remettre en question la pertinence d'une telle tournée à notre époque. Les malentendus au sujet des Stones ne datent pas d'hier. Je dirais même qu'ils ont la vie dure. Il est vrai que pour lesdits critiques, éternels abonnés à la saveur du mois, la durée du groupe et l'éloquente défense de son oeuvre que représente chacun de ses spectacles ont de quoi énerver. Mais ça, c'est une autre histoire et nous y reviendrons.

Mon plus ancien souvenir du groupe remonte à l'achat de mon premier 45-tours au Miracle Mart de la Place Versailles à l'été 1965. Il s'agissait de *Satisfaction* que j'ai dû faire jouer jusqu'à l'usure la plus totale.

J'ai vu les Rolling Stones pour la première fois le 17 juillet 1972 au Forum de Montréal. Dire que ça a changé ma vie relève de l'euphémisme... La fébrilité qui régnait autour de cet événement me revient presque aussi clairement que le spectacle lui-même. Il faut dire que le groupe n'avait pas mis les pieds dans notre ville depuis six ans et que bien des choses s'étaient passées depuis. Entre autres, la rivalité avec les Beatles s'était éteinte avec la dissolution du quatuor de Liverpool en 1970. La presse musicale parlait déjà de Mick Jagger et compagnie comme des survivants d'une époque bientôt révolue.

Sur le plan artistique, les Stones venaient de compléter un cycle de création qui les avait vu délaisser le psychédéisme opportuniste de leur disque de 1967, *Their Satanic Majesties Request*, pour se recentrer sur un R&B bien senti avec les albums *Beggars Banquet*, *Let it Bleed* et *Sticky Fingers*, trois monuments, rien de moins. Des classiques issus de ces disques constituent encore à ce jour le coeur d'un set des Rolling Stones. On n'a qu'à mentionner *Jumpin' Jack Flash*, *Street Fighting Man*, *Brown Sugar*, *Gimme Shelter* ou *Sympathy for the Devil* pour comprendre l'impact durable de cette période.

Voir MÉNARD en D6

Pour en finir



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

ON N'A rien dit quand ils ont lancé le très mauvais *Dirty Work* en 1986. On a laissé passer à la sortie du moyen *Steel Wheels* en 1989. Généreux, on a aussi fermé les yeux sur le potable *Bridges to Babylon* en 1997.

Mais maintenant, c'est assez. Tolérance zéro. Il est grand temps que les Stones tirent la plogue...

N'enlevons rien à ce grand groupe de rock, l'un des meilleurs et des plus marquants de l'histoire. Mais après 40 ans de carrière, 22 albums, sept disques live, 14 compilations, 27 succès dans le Top 10, plusieurs millions de disques vendus, 14 tournées mondiales, 12 arrestations par la police, trois overdoses et un mort par noyade, que peut-on rajouter, je vous le demande?

En réalité, pas grand-chose. Alors que Mick, Keith et cie se ramènent à Montréal cette semaine, on regrette plus que jamais que les gars n'aient pas eu la décence de fermer boutique quand il était encore temps.

Soyons honnêtes: à quand remonte le dernier vraiment bon disque des Stones?

Je vous vois réfléchir là...

Some Girls en 1978? Mouais... *Exile on*

Main Street? Hmmm, cela nous ramène en 1972...

Et depuis, quoi? Un bon riff par-ci, un hit par-là, sans plus. Leur dernier gros succès, d'ailleurs, remonte à 1981, avec *Start Me Up*. Serait-ce un indice?

Enfin, quand vous écoutez la dernière compilation des Stones parue l'automne dernier (*Forty Licks*, étiquette Virgin) vous préférez les bons vieux tubes ou les quatre chansons récentes ajoutées en bonus? Tss tss, attention, votre nez va rallonger...

De l'autoparodie

Certes, aucune loi n'interdit de faire du rock à 60 ans. Contrairement à ce qu'ont pu clamer les Who (*Hope I die before I get old*) ou Neil Young (*It's better to burn out than it is to rust*) il est possible de bien vieillir. En autant qu'on évolue, qu'on cherche, qu'on avance. Miles Davis en est un bon exemple; David Bowie aussi, jusqu'à un certain point.

Mais il y a belle lurette que les Stones, eux, ont cessé de chercher. Trente-cinq bonnes années, si on considère que leur sommet de créativité date de 1967, avec l'exploratoire *Their Satanic Majesties Request*. Pour le reste, on s'est contenté de reconduire la même formule bon an mal an, avec plus ou moins de bonheur. Et qu'on ne me parle pas de leur pseudo-phase disco (1978-1980), qui n'avait du renouvellement que l'apparence.

Voir LAURENCE en D6



Simplement...
Mario Jean

Nouveau spectacle

18 au 22 février
Théâtre St-Denis
790.1111

La Presse

CKOI 96.9 FM

Québec 96.9 FM

encore

Liaisons coûteuses et bien ennuyeuses



On croyait que notre chaîne payante Super Écran avait enfin trouvé le moyen d'attirer la clientèle avec autre chose que des versions françaises de produits américains. Le jackpot, c'était une série de produits français originaux coûteux et jamais diffusés au cinéma.

Le premier, sur le héros de la Résistance Jean Moulin, avait le grave défaut de manquer complètement de scénario. C'était impossible de se passionner pour le personnage interprété par Francis Huster.

Voilà que demain arrive *Les Liaisons dangereuses*, avec la grande Catherine Deneuve dans le rôle de Madame de Merteuil, cette perverse qui gage avec son copain Valmont qu'ils peuvent tous les deux faire tomber dans leurs bras différents jeunes gens. La condition : ne jamais tomber amoureux soi-même. Le premier rôle de Deneuve à la télé.

On se souvient de la brillante interprétation de Glenn Close et de John Malkovich dans le film de Stephen Frears. Il faudra l'oublier vite si vous voulez essayer de vous passionner pour cette adaptation à la moderne du roman de Chaderlos de Laclos.

Ici, les héros roulent en Rolls entre Paris et Saint-Tropez, habitent des palais, voyagent à New York et se réfugient dans un loft. La belle vie, sauf qu'ils sont aussi raides que s'ils avaient tous avalé un parapluie. Inexpressifs. Sans intérêt. Même la jeune Cécile, interprétée par Leelee Sobieski, est incapable de spontanéité.

La réalisatrice Josée Dayan, qui a signé *Le Comte de Monte Cristo* et autres oeuvres fringantes pour la télé, a été absolument incapable



Catherine Deneuve et Rupert Everett en Madame de Merteuil et Valmont dans une nouvelle adaptation des *Liaisons dangereuses*.

de provoquer une seule émotion pour ses personnages. Même le dégoût ne vient pas.

Décidément, on croyait que Super Écran allait faire une percée semblable à celle de HBO avec *Les Sopranos* aux États-Unis avec ses nouveaux produits français. Ce n'est pas encore avec ces *Liaisons* ennuyeuses — début

demain à 20h, suite les deux semaines suivantes — qu'on va attirer de l'auditoire.

Espérons qu'en février, le *Napoléon* réalisé par le cinéaste québécois Yves Simoneau va enfin nous persuader que l'abonnement à Super Écran n'est pas de l'argent jeté par les fenêtres.

En fait, la série *Napoléon* semble prometteuse. Alors que le Canada a le douteux honneur d'avoir présenté *Jean Moulin* et *Les Liaisons dangereuses* en première mondiale — parce que les télé françaises n'en veulent pas ? — on sait que *Napoléon* a eu un succès phénoménal à la télé là-bas.

À février donc. Dommage que Super Écran ait choisi ce mois très occupé durant les sondages télé. Il faudra rater autre chose.

Et pour ajouter l'insulte à l'injure : *Les Liaisons dangereuses* ont coûté 35 millions de dollars canadiens.

Des Hommes bien amusants

HEUREUSEMENT, le réseau Séries + semble, lui, avoir trouvé la bonne recette pour attirer du monde. *Hommes en quarantaine*, qui commence ce soir à 21 h, est la première série québécoise présentée par ce réseau. Et les trois premiers épisodes montrés aux journalistes avant Noël ont fait l'unanimité : de la bien bonne télé. Une comédie sexy, pas vulgaire, sur trois copains aux destins différents. Ce soir, vous ferez la connaissance de Francis qui se fait domper par sa femme et essaie de comprendre pourquoi.

Aucune vedette dans cette comédie — attendez de découvrir Sylvain Marcel, que vous reconnaîtrez peut-être car il fait une publicité fort aimée ces temps-ci pour Famili-Prix. Ah ! Ha !

Un auteur inconnu, un réalisateur inconnu et vous n'en revendrez pas que le contenu, le rythme et les blagues soient aussi au point. Il faut dire que ça vient de la maison Cirrus, qui nous a donné *La Vie la vie*.

Demain, les Rolling Stones

RDI PRÉSENTE à compter de demain soir, 20 h, le premier de cinq épisodes d'une série documentaire sur les Rolling Stones, qui règnent sur le rock depuis les années 1960.

On s'étonne que MusiMax n'ait pas présenté cette série. Elle coûtait peut-être trop cher.



HOMMES EN QUARANTAINE

Première, ce soir, 21 h.
En rappel dimanche 22 h et mercredi 19 h 30.

SÉRIES+
LA TÉLÉ DES ÉMOTIONS

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

18:00 P - BIBLIOTHECA JUNIOR
Début d'une nouvelle série animée par André Robitaille où des vedettes racontent les livres qui ont marqué leur jeunesse. Ce soir, Geneviève Rioux parle de ses coups de cœur.

20:00 ¥ - SOIRÉE SHERLOCK HOLMES
Les fans de ce détective anglais vont adorer ce bon petit film où il rencontre Sigmund Freud, le père de la psychanalyse, pour résoudre une affaire d'enlèvement. Version de *The 7 1/2% Solution*. Après, un documentaire sur le héros du 221B, Baker Street.

20:30 P - LE PLUS GRAND CABARET DU MONDE
Patrick Sébastien reçoit Claude Brasseur, entouré notamment d'Yves Duteil et de jongleurs de tout acabit.

21:00 - HOMMES EN QUARANTAINE
L'événement de la soirée: début d'une nouvelle comédie réjouissante et fort bien faite sur les aventures sentimentales de trois copains. Ça commence mal pour l'un d'eux: sa femme le met à la porte. Avec Sylvain Marcel, André Robitaille et Pierre Gendron.



Sonia Vigneault et André Robitaille, qu'on pourra voir dans *Hommes en quarantaine*.

	CANAUX	18 h00	18 h30	19 h00	19 h30	20 h00	20 h30	21 h00	21 h30	22 h00	22 h30	23 h00	23 h30	VD	VDO	
RC	a v	Le Téléjournal	Cinéma / LE PATIENT ANGLAIS (3) avec Ralph Fiennes, Juliette Binoche						Le Téléjournal	Hockey / Canadiens - Oilers				4	4	RC
TVA	c o	Le TVA 18 heures	Cinéma / LA VRAIE HISTOIRE DE JACQUES ET LE HARICOT GÉANT (4) avec Matthew Modine, Vanessa Redgrave (2/2)				Cinéma / DES HOMMES D'HONNEUR (4) avec Tom Cruise, Demi Moore				Le TVA		7	7	TVA	
TQ	y E	Le Club des 100 watts	Cinéma / LES DOUZE TRAVAUX D'ASTÉRIX (4) Dessins animés			Cinéma / LA CHAMPIONNE (5) avec Izabela Moldovan, Mircea Diaconu				Le Vendredi de Jeanne...	Piwi (22:32)	Cinéma / AUJOURD'HUI OU JAMAIS (4) (23:02)		8	8	TQ
TQS	z K	Cinéma / LA CRÉATURE (6) avec Craig T. Nelson, Kim Cattrall						Cinéma / REFUS DE TUER (5) avec Chow Yun-Fat, Mira Sorvino			Le Grand Journal (23:15)	Sex-shop (23:45)	5	5	TQS	
CTV	t	News	The Habs...	Mysterious Ways		Cold Squad		the eleventh hour				CTV News	News	11	11	CTV
	l		Reg. Contact											45	58	
PBS	CBC h	Sat. Report	Hockey...	Hockey / Devils - Maple Leafs						Hockey / Canadiens - Oilers				13	13	PBS
	ABC D	NFL Football / AFC Wildcard: Colts - Jets (16:30)			AFC-NFC...	NFL Football / Wild Card Playoffs: Falcons - Packers				News	Will & Grace	22	22			
	CBS b	News	CBS News	Entertainment this Week		Touched by an Angel		The District		The Agency	ER	21	21			
	NBC g		NBC News	Stargate SG-1		Dateline	Cinéma / TWISTER (4) avec Helen Hunt, Bill Paxton (20:20)				Sat. Night	18	23			
PBS	J	Lawrence Welk Show		As Time...	Keeping up...	Keeping Mum	The Vicar...	American Soundtrack / This Land is your Land				Cinéma / MUTINY ON... (4)		43	64	PBS
	O	BBC News	The Editors	Business...	McLaughlin	Monarch of the Glen		Kiss me Kate	High Stakes	Kavanagh QC			BBC News	46	24	
	1	City Confidential		American Justice		Cold Case Files		Crossing Jordan		Third Watch		Cold Case Files		73	39	
	¥	Bandeapart.	Bandeapart.	Cirque...	Tablo	Cinéma / LES MYSTÈRES DE SHERLOCK HOLMES (3) avec Nicol Williamson, Alan Arkin						31	31			
CABLE	2	Arts, Minds	StarTV	...Chronicles	Don Giovanni: Leporello's Revenge			Love me Tender: A Tribute to Elvis Presley			Sex & the City		72	34	CABLE	
	3	Humour / Une fois c't'un gars - François Massicotte			Hors Série / La Vie secrète des geishas			Dernier Jour / Natalie Wood			Cinéma / LE MONDE... (6)		20	20		
	(	... (17:30)	TouriQuizz	Le RISQ: un réseau...		Le rôle de l'État croupier...		...des arts	...l'UQTR	Commission scolaire...		...d'histoire	Gilles Houde	47		26
	5	How'd they do that?		Frontiers of Construction		Battlebots		...it's Made	Guinness World Records Primetime			Connection	...it's Made	37		37
CABLE		SOS Vacances		Walt Disney	...Montagnes	Suivez le guide		Lonely Planet / Espagne		Golfs du monde	Le Touriste	Mexico VR	Aventura	23	51	CABLE
	-	... (17:50)	... (18:40)	Lulu (19:10)	... (19:35)	Disney's Honey		Cinéma / A RIVER RUNS THROUGH IT (5) avec Craig Sheffer		... (23:05)	Cinéma (23:20)		67			
	6	Drew Carey	Seinfeld	That '70s Show		Cops		America's most Wanted		Wildest Police Chases		Mad TV		36	46	
	W	NFL Football / Wild Card Playoffs: Colts - Jets (16:30)			NFL Football / Wild Card Playoffs: Falcons - Packers						Inside Ent.	Sat. Night	3	3		
CABLE		Mini-série / Attila (17:00)		Artisans ... / Antonio Lamer		Assassinats politiques		Cinéma / GALLIPOLI (3) avec Mark Lee, Mel Gibson				L'Amérique part en guerre		25	53	CABLE
		Victoria, Secrets of a Queen		Ghost...	Journey...	7 Docs for 7 Films		Cinéma / PRIDE (4) avec Masahiko Tsugawa, Scott Wilson						49	47	
		...Wheels	...Homes	Obsessions	Bar Life	Zoo Diaries	Dogs, Jobs	Matchmaker	...Lives	Specials / Criminal Deception		Sexual Secrets		71	29	
	X	Duo Benezra	Chic Planète	Max Lounge		Musicographie / Bill Wyman		Cinéma / LADY SINGS THE BLUES (4) avec Diana Ross, Billy Dee Williams						32	48	
CABLE	8	Box Office	Cimetière...	...la peau de	Virginie danse	Karaoclip		Osbourne	Dollaraclip	ConcertPlus / MTV Europe Music Awards 2002				30	30	CABLE
		Maroc-zine	Corriere...	Zoom	Noir de monde	Paysage...	Indo-Mtl...	Parsvision	Arigato	The Agency		Teleritmo	14	14		
	9	BBC News	Venture	>play		CBC News	Foreign...	Sat. Report	Mansbridge	Rough Cuts		Antiques Roadshow		48	25	
	0	Histoires...	Culture-choc	Journal RDI	La vie... rien	La Retraite, non merci		Le Téléjournal	L'Épicerie	Manu Chao: incognito		Zone libre / 11 ans et gardien		19	19	
CABLE	!	NFL Football / Séries éliminatoires (16:30)			Profil	Revue Boxe 2002			Avant-match		Hockey / Canadiens - Oilers		33	33	CABLE	
		Sydney Fox, l'aventurière		...Raymond	Will & Grace	Amy		Quarantaine	Sexe à N.Y.	Loi & l'Ordre: crimes sexuels		Coroner Da Vinci	24	52		
		Close and True		Cinéma / HEADS (5) avec Jon Cryer, Edward Asner			Da Vinci's Inquest II			Cinéma / FOUR WEDDINGS AND A FUNERAL (4) avec H. Grant			40	40		
	.	First Wave		Robot Wars Extreme		Odyssey		Cinéma / FOREVER YOUNG (5) avec Mel Gibson, Elijah Wood				Cinéma (23:15)				32
CABLE	)	Hockeycentral	Sportsnetnews	Beyond the Glory		Best Damn Sports Show...		Wrestling: Afterburn		Sportsnetnews		Best Damn Sports Show...		38	38	CABLE
	..	...théâtre	Volt	L'Enlèvement au sérail				Cinéma / BAPTÊME (4) avec Valérie Stroh, Jean-Yves Berteloot				Cinéma / DÉTECTIVE (4)				
	Z	Trauma - Life in the ER		While you were out		Trading Spaces				While you were out		Trading Spaces		39	27	
	#	Sportscentre		...Fights	Boxing / Lawrence Clay-Bey - Charles Shufford						Sportscentre		28	28		
CABLE	Y	Cinéma (17:00)	PorCité	...le meilleur	Dilbert	Bugs Bunny & Tweety		Les Simpson	Henri, gang	La Clique	Quads!	Les Simpson	South Park	34	45	CABLE
	P	Bibliotheca	Journal FR2	Ombre...	Plein Sud... / Équateur	Le plus grand cabaret... / Claude Brasseur, Patrick Bosso			Gros Plan V		Cinéma / L'AVOCATE... (5)		15	15		
	+	Undersea...	Great Rivers	National Geographic		Cinéma / DUCK SOUP (2) avec les frères Marx			Cinéma / IT'S A GIFT (5) avec W.C. Fields		Cinéma / YOU CAN'T... (3)		74	56		
	U	Jeux de société		Décore ta vie	...je le veux!	Miracles, vie	...le masque	Éros et Compagnie		Ça sex'plique II		Trauma		35	44	
CABLE		Décideurs	L'Express	CityMag	Money Talks	AstroCoeur / Spécial 2003		Rendez-vous, Guy Lafleur		Rendez-vous, Guy Lafleur		L'Express	Accès.com	9	9	CABLE
		Réal TV	Degrassi...	Charmed	Roswell		Buffy...						16	16		
	\$	Moville...	Freaky...	...Weird	Guinevere...	2030CE	Vampire...	Buffy the Vampire Slayer		Fear		Vampire...	Big Wolf...	44	18	
		Robot Wars		Monstres mécaniques			Les Chroniques du paranormal			X Files				26	54	
	CANAUX	18 h00	18 h30	19 h00	19 h30	20 h00	20 h30	21 h00	21 h30	22 h00	22 h30	23 h00	23 h30	VD	VDO	

| TÉLÉVISION |

Les petits riens des Mecs comiques

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

LA RÉALITÉ rejoint parfois la fiction. Ou le contraire... C'est le cas des Mecs comiques. Prenez leur toute nouvelle émission, qui débute mercredi prochain à 20 h, à TQS (*making of* à 19 h 30). Baptisée *3 X rien*, elle donne la vedette à un trio plein d'humour qui animait une émission de télévision à TQS que la direction a retirée des ondes. Les trois mecs se prénomment Louis, Jean-François et Alex...

Télé-réalité avec caméras installées partout dans un logement, sauf au-dessus de la cuvette des toilettes ? Plutôt « comédie de vie ». Car là s'arrêtent les comparaisons avec les personnages et ceux qui les incarnent. Louis a une copine, mais elle ne s'appelle pas Véronique. Le clone d'Alex Perron est plus hystérique. « Dans l'émission, j'envoie souvent promener Louis, dit ce dernier. Ce que je devrais faire plus souvent dans la vie. Mais depuis qu'il a appris qu'il serait papa, il est devenu hyper-sensible. » Et Jean-François Baril ? « Je suis moins naïf et je n'habite plus chez mes parents », précise l'humoriste de 26 ans qui sera, comme Louis Morissette, bientôt père.

Comédie de vie donc, *3 X rien* expose aux téléspectateurs, chaque semaine, trois petits riens dans la vie des Mecs comiques. On verra notamment Alex s'interroger sur les pourboires et la blonde de Louis redécorer leur appart, comme bien des filles lorsqu'elles débarquent chez leur amoureux. Fini l'époque des perruques et des imitations livrées sur une scène de six pieds carrés ! Les Mecs font maintenant dans la dramatique comique. Les émissions sont tournées, caméra à l'épaule, partout sauf dans une salle de spectacles.

L'époque du *fif*, du jeune et du macho est révolue. « C'est maintenant plus nuancé, expliquent-ils. Le macho est un gars-gars et le fif... plutôt un gai avec ses problèmes de gai. » Après les Mecs comiques, l'émission, ainsi que celles à COOL et CKOI, ces dernières années, *3 X rien* pourrait consolider leur présence dans le paysage humoristique québécois. En plus de montrer aux gens qu'ils sont capables de faire réfléchir sans chercher le rire à tout prix.

« Mais nous conservons avant



Photo IVANOÏH DEMERS, La Presse ©

Avec leur émission *3 X rien* les Mecs comiques (Jean-François Baril, Alex Perron et Louis Morissette) veulent prouver au public qu'ils sont capables de faire réfléchir sans chercher le rire à tout prix.

tout notre titre d'humoristes et notre côté irrévérencieux, précise Louis Morissette. Avec *3 X rien*, j'ai un sentiment d'aboutissement. Ça me choquait quand les gens s'arrêtaient à la facture visuelle, du temps de la première émission. Ça donnait l'impression que nous étions trois jeunes baveux qui n'avaient rien à dire, alors que nous portons un regard sur la vie. Nous prenons position. »

Cette émission, ils en rêvent depuis longtemps. Mais TQS souhaitait d'abord qu'ils se retrouvent sur une scène pour imiter Lise Watier, Céline Dion et « René » devant des caméras. « Nous avions l'idée d'une comédie de situation sans rires en *canne*, de quelque chose de différent », explique Jean-François Baril. « Mais le producteur et TQS pensait plutôt à une émission de

sketchs, poursuit Louis Morissette. Comme on voulait se faire connaître, on l'a faite ! »

Pour la perdre à peine un an et demi plus tard, malgré la moyenne de 600 000 téléspectateurs... « On pensait faire trois saisons, avoue Louis Morissette. Le diffuseur et le producteur nous ont fait des promesses, pour finalement nous annoncer, à la dernière minute, que l'émission ne reviendrait pas. Cela dit, comme je suis jeune, je me suis senti davantage trahi qu'abattu. Mais on s'est vite assis avec nous pour nous expliquer que notre émission coûtait cher et qu'on cherchait un projet plus grand public. »

Ironiquement, *3 X rien* est plus dispendieuse que leur première émission. « Mais comme elle entre dans la catégorie des dramatiques et non plus des variétés, nous avons accès aux programmes de

subventions », explique Alex Perron. Avec le recul, c'est bon qu'elle ne soit arrivée que maintenant, car il fallait se connaître un peu plus, peaufiner notre écriture et notre jeu. À l'écran, le résultat est exactement ce qu'on avait en tête. »

Après la radio, un CD de chansons humoristiques et des contrats en solo (Alex blague à *Fun noir* à TQS, et Louis, à *Tous les matins* à Radio-Canada pendant que Jean-François écrit pour l'émission *Réalité* à VRAK.TV), les Mecs comiques reviennent donc en force à la télé. Eux qui en mangent. Le croiriez-vous : Louis, le macho, ou plutôt l'ex-macho, aime bien *Sex in the City* (*Sexe à New York*). Imaginez Alex ! « La télé, c'est l'ultime, lance Louis Morissette, car on entre dans de nombreux foyers. C'est la façon la plus efficace de toucher. De toute façon, j'ai moins le goût de faire de

la tournée, maintenant que j'ai un enfant. »

Car c'est en tournée que leur carrière s'est amorcée, il y a six ans et demi... presque en catimini, au Nouveau-Brunswick, après leurs études à l'École nationale de l'humour. C'était l'époque des voyages à trois dans la même voiture, des excès de vitesse et des hôtels bon marché.

« Ça nous a donné l'occasion de dormir dans du rococo et du colonial ! se rappelle Alex Perron. On se rendait où on voulait de nous ! On faisait peu de représentations par mois, mais elles arrivaient toutes en même temps. Donc, dans la voiture, on avait les valises dans le visage ! Comme les policiers du Nouveau-Brunswick sont sévères, il a fallu mettre tous nos points d'inaptitude en commun pour se faire un permis de conduire ! »

Ce soir...

35 ans
Télé-Québec
telequebec.tv

Des liaisons dangereuses ?

22 h

Le vendredi de Jeanne Robinson

Court métrage avec Louise Laparé et Luc Picard. Une jeune femme rencontre un homme amnésique et se lie d'amitié avec lui.



22 h 30
Piwi

Premier court métrage de Jean-Claude Lauzon. Avec Charlotte Laurier et Gaston Lepage. La relation tragique entre un pauvre livreur et une petite fille.

18 h

Le club des 100 watts

Entrevue avec Marina Orsini et dramatique touchante sur les abus sexuels avec Louise Marleau. Réalisation-coordination : Jean-Pierre Morin



Télé-Québec, ça change de la télé

Une fille en parfaite santé pour Véronique Cloutier et Louis Morissette

HUGO DUMAS

ÇA Y EST, c'est fait. Et un peu plus, c'était le bébé de l'année : l'animatrice et comédienne Véronique Cloutier a accouché jeudi d'une fille en parfaite santé, un peu moins de deux semaines avant la date initialement prévue par les médecins.

Selon ce que nous avons pu apprendre, l'accouchement s'est déroulé sans anicroche et autant la nouvelle maman que le nouveau papa, l'humoriste Louis Morissette, se portent à merveille.

Joint hier après-midi par *La Presse*, Guy Cloutier, nouvellement grand-père, a préféré ne pas révéler de détails sur la naissance de sa petite-fille, insistant sur le caractère privé de l'événement.

Il a été impossible de parler à Louis Morissette des Mecs comiques, son agente n'ayant pu le joindre hier.

Avant le congé des Fêtes, Véronique Cloutier, 28 ans, disait en entrevue vouloir passer un maximum de temps avec son poupon. Elle avait déjà annoncé que ce serait sa dernière saison à la barre de *La Fureur* et une poignée de réguliers de l'émission (notamment Charles Lafortune, Sophie Prigent, Élyse Marquis et Sébastien Benoit) la remplaceront pour le reste de la saison.

L'interprète de Roxanne Labelle dans le film *Les Dangereux* de Louis Saïa continuera cependant d'animer *Véronique dans le trafic* à la radio Rock-Détente de Montréal (CITE 107,3) et sera de la suite de *Music Hall* de Fabienne Larouche cet hiver. Rappelons que Véronique Cloutier aura une nouvelle émission de variétés à Radio-Canada à l'automne. Ce pourrait être un talk-show, ce créneau étant toujours vacant depuis le départ de Patrice L'Écuyer.

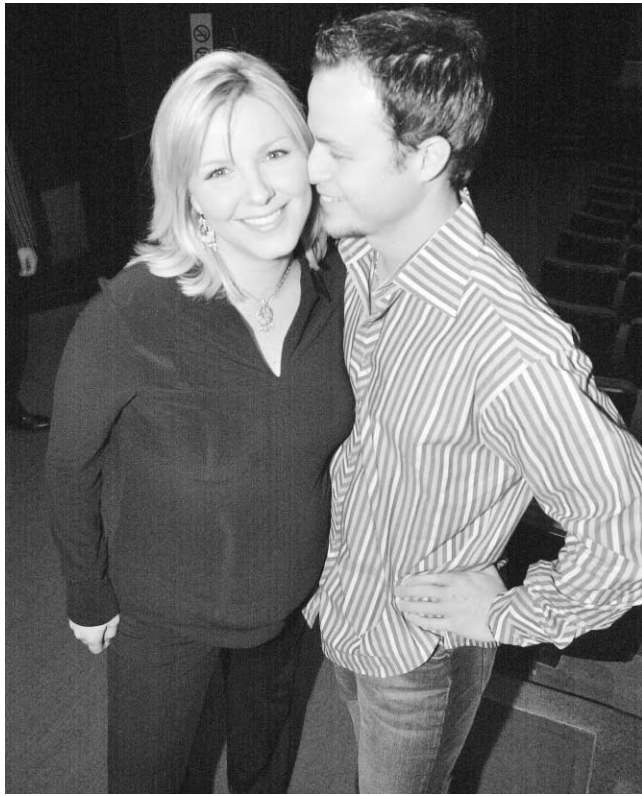


Photo DENIS COURVILLE, La Presse ©

Les nouveaux parents, photographiés à la première des *Dangereux*, en décembre dernier.

Eddy Marnay s'éteint à l'âge de 82 ans

Associated Press

PARIS — Parolier de Piaf, Céline Dion, Michel Legrand ou encore Claude François, Eddy Marnay est mort hier matin à l'âge de 82 ans, a-t-on appris auprès de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.

Né en 1920 en Algérie, Edmond Marnay, de son véritable nom, a écrit quelque 4000 chansons pour des artistes aussi prestigieux et éclectiques que Bourvil (*La Ballade irlandaise*), Claude François (*Le Mal-aimé*), Marie Laforêt (*Yvan, Boris et moi*), Mireille Mathieu (*Mille Colombes*) ou encore Céline Dion (*D'amour et d'amitié*). Cette dernière avait remporté le prix de la meilleure chanson au Festival de Tokyo en 1982 avec *Tellement j'ai d'amour pour toi*.

Eddy Marnay s'était installé à Paris en 1937 et avait fait partie du petit groupe du Quod Libet avec Léo Ferré. Ensemble, les deux artistes avaient écrit *Les Amants de Paris*, que chantera Édith Piaf.

Au début des années 1960, il était devenu le parolier attiré de Michel Legrand. Ils écriront une centaine de chansons, notamment pour Nana Mouskouri (*La Première Rose de l'été* ou *La Fille d'Ipanema*) et la chanteuse américaine Barbra Streisand (*De rêve en rêveries*, adaptation française de *Evergreen*).

Il avait ensuite collaboré avec, entre autres, Claude



Photothèque La Presse

Eddy Marnay avec Céline Dion, jeune.

François, France Gall, Dalida, Nicole Croisille et Céline Dion, qu'il avait rencontrée au début des années 1980 lorsqu'elle n'avait que 13 ans. Il l'appellera « la voix du bon Dieu ».

En 1985, il avait obtenu la consécration en se voyant attribuer le Grand Prix Sacem de la chanson française pour l'ensemble de son oeuvre.

LES ZAPARTISTES

Le rire qui fait réfléchir

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

UNE COMMUNAUTÉ d'esprits sans pensée unique. Ce serait une bonne définition des Zapartistes, ce groupe de jeunes auteurs et comédiens qui font dans l'humour politique. Un genre de plus en plus négligé dans notre industrie du rire, qui fonctionne pourtant à plein régime. Non seulement choisissent-ils un chemin de moins en moins fréquenté, mais ils affichent en plus leurs couleurs : ils sont ouvertement de gauche et indépendantistes. Pas très « vendeur », diraient les mes-sieurs à cravate.

C'est pourtant ce qui plaît au public qui se déplace à leurs spectacles au café-théâtre L'Aparté, rue Saint-Denis, là où l'aventure est née en février 2001, avec un cabaret poli-tique portant sur la liberté d'expression. De-puis, six autres cabarets ont été créés sur des thèmes aussi « populaires » que la mondialisation, l'humour comme véhicule politique, les événements du 11 septembre, l'année 2001 et l'indépendance. Le petit dernier, que l'on pourra voir les 10 et 11 janvier au Lion d'Or, s'attaque aux médias. Dans leurs sket-ches, les mots concentration de la presse, dé-magogie, propagande, information-spectacle et désinformation prennent vie et deviennent autre chose que des plaintes : ça devient des attaques ! « Parce que l'humour pourrait bien être le cinquième pouvoir », disent-ils.

Les Zapartistes étaient presque au complet à L'Aparté lorsque *La Presse* les a rencontrés. François Parenteau, François Patenaude, Geneviève Rochette, Frédéric Savard, Denis Trudel, Christian Vanasse et Nadine Vincent forment le groupe ; ne manque que Francis Dupuis-Déri. À chaque question, ça discute ferme autour de la table, prouvant hors de tout doute l'absence de consensus qui donne le ton à leurs cabarets.

« Le consensus, on en rit », résume Frédéric Savard. Ce sont d'ailleurs ces discussions animées sur l'actualité qui forment le premier matériau de leurs créations. « Il existe une règle au sein des Zapartistes qui oblige chacun à accepter 10 % de blagues qu'il n'approuve pas dans le show », explique Denis Trudel. Sinon, on ne s'en sortirait ja-mais ! » Avec pour conséquence les réactions contradictoires de leurs auditoires. S'il n'existe pas de consensus à l'intérieur du groupe, imaginez dans la salle ! Car ils ont choisi le beau risque : refuser de « pogner » à tout prix.

Et ils ne se sont pas produits uniquement devant des publics d'initiés. Ils se sont prom-énés un peu partout au Québec, dans les écoles, les cégeps, à l'ATSA, en parallèle (et



Les Zapartistes Geneviève Rochette, Nadine Vincent, Christian Vanasse, François Pate-naude, Denis Trudel, François Parenteau et Frédéric Savard.

en rupture !) avec le Festival Juste pour rire, au congrès du PQ et au congrès de la Fédéra-tion professionnelle des journalistes. C'est ce dernier contrat qui a donné naissance au Ca-baret médiatique des Zapartistes qu'on verra au Lion d'Or.

« Notre habitude, quand nous sommes in-vités quelque part, c'est d'aller dire ce qu'on pense de nos hôtes, affirme Nadine Vincent, propriétaire de L'Aparté et relationniste pour le groupe. Dans la mesure où on n'est pas complaisant avec eux et où on ne s'attaque pas aux individus mais à la mécanique, on a constaté que les journalistes de la FPJQ étaient bien contents qu'on aborde les abus et les contraintes avec lesquels ils travaillent tous les jours. » « Les médias ont un pouvoir très grand, c'est normal qu'on *blaste* les gros propriétaires », ajoute Denis Trudel.

Il faut un sacré culot pour aller rire du pre-mier ministre en sa présence, comme l'a fait

dans un sketch François Parenteau au con-grès du PQ. « On a monté un spectacle sur l'indépendance », dit-il. « Un thème dont ils ne parlent pas beaucoup », lance Christian Vanasse en riant. « Ça donne un exutoire aux militants, croit François Parenteau. Selon les blagues, ce n'était pas les mêmes personnes qui riaient dans la salle. Quand j'ai imité Lu-cien Bouchard, il y avait des gens qui vou-laient rire davantage mais qui se retenaient et d'autres qui n'auraient pas voulu rire, mais qui se forçaient ! »

Les Zapartistes ne croient pas aux sonda-ges affirmant que les Québécois ne veulent pas entendre parler d'indépendance ni à la mentalité de l'industrie du rire voulant que l'humour politique ne marche plus. « Je ne veux pas *varger* sur Juste pour rire, mais il n'en reste pas moins que cette industrie a dé-cidé de ce qui marchait et ne marchait pas, et c'est la rentabilité qui prime », croit Gene-viève Rochette.

« Ils ne sont pas tout seuls là-dedans, puisque les humoristes embarquent et accep-

tent, ajoute Frédéric Savard. Et que ce soit à la radio, à la télé ou au cinéma, on prend les gens pour des imbéciles qui ne compren-dront rien si on entre dans les détails. »

« Les médias véhiculent beaucoup cette image que les gens sont devenus apathiques, apolitiques, que ça ne les intéresse plus, ren-chérit Christian Vanasse. Ça intéresse qui alors ? Juste les politiciens ? Je m'excuse, mais ça touche tout le monde, dans les moin-dres détails de la vie quotidienne. »

« Ce qui est le *fun* dans nos shows, c'est que les gens qui viennent les voir retrouvent le goût de l'indignation, constate Denis Tru-del. Souvent, ils nous disent qu'ils se pen-sent seuls à trouver que ça n'a pas d'allure quand ils lisent le journal le matin et qu'en-fin, dans nos cabarets, on le dit. »

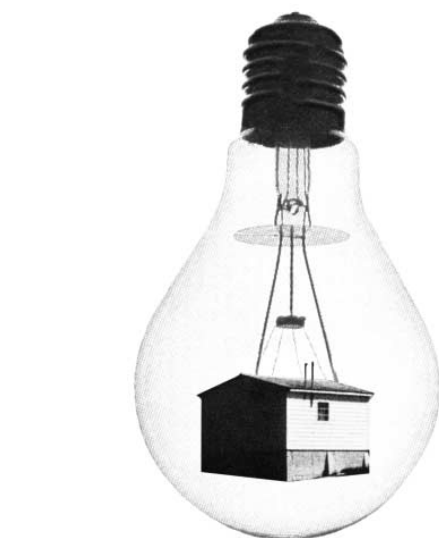
« Deux types de public me réjouissent par-ticulièrement, confie François Parenteau. Il y a une catégorie de gens très informés qui dé-plorent le manque d'humour politique de-puis plusieurs années et qui ont abandonné les *shows* d'humour pour cette raison. L'autre catégorie comprend des gens moins infor-més, qui soutiennent qu'ils ne s'intéressent pas à la politique et qui retrouvent de l'inté-rêt après avoir vu notre *show*. »

La preuve que ça marche : le groupe prend de plus en plus de place dans les occupations individuelles de chacun, puisqu'il faut bien vivre. François Parenteau est chroniqueur à Radio-Canada et prof à l'École nationale de l'humour, tout comme Christian Vanasse, membre de la Ligue nationale d'improvisa-tion. François Patenaude est cofondateur et chercheur à l'Institut de recherche et d'infor-mations socio-économiques, écrit dans le *Gouac* et milite au sein de groupes écologi-ques. Frédéric Savard écrit pour la télé et la radio, en plus d'être DJ et membre du groupe rock Les Ineffables Tito. Les comé-diens Geneviève Rochette et Denis Trudel sont plus connus du grand public, la pre-mière ayant joué dans *Omertà* et *Réseaux*, le deuxième étant un comédien fétiche de Fa-lardeau (*Octobre et 15 février 1839*).

Ils conviennent qu'il n'est pas toujours fa-cile de concilier l'engagement et la vie de tous les jours. « Rire seulement des autres, c'est plutôt négatif, dit Denis Trudel. Nous tentons de plus en plus de tourner le *kodak* vers nous autres, de nous demander com-ment, tous les jours, nous embarquons dans le système, comment nous sommes tous com-plices à notre façon et comment nous pou-avons refuser ça. »

Disons que faire partie des Zapartistes est plus qu'un bon début.

LE CABARET MÉDIATIQUE DES ZAPARTISTES, les 10 et 11 janvier à 20h30 au Lion d'Or, 1676, rue On-tario Est ; entrée : 15 \$. Infos : 514 282-0911.



Le bruit des camions dans la NUIT

DE **Martin Pouliot**
MISE EN SCÈNE **Michel Bérubé**
ASSISTÉ DE **Nadia Bélanger**
AVEC
Patrick Hivon
Isabelle Roy
Olivier Morin
LES CONCEPTEURS
Jean Bard | Claude Accolas
Marie-Pierre Fleury | Alain Dauphinais

du 14 janvier
au 8 février 2003

UNE CRÉATION DU
Théâtre d'Aujourd'hui
3900, rue Saint-Denis
MÉTRO SHERBROOKE
(514) 282-3900
www.theatredaujourd'hui.qc.ca
DIRECTION **René Richard Cyr,**
Jacques Vézina, Gilles



BANQUE
LAURENTIENNE

DÈS LE 14 JANVIER

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

DU 14 JANVIER AU 9 FÉVRIER 2003

ANTONINE MAILLET

La Sagouine et son monde

Mise en scène **Guillermo de Andrea**
avec **VIOLA LÉGER**

Concepteurs : Claude Allain, Mario Bouchard,
François Barbeau, Michel Beaulieu, David Ouellet.

Réservations (514) 844-1793
www.rideauvert.qc.ca

Représentations du mardi au vendredi 19h30 • samedi 20h30 • dimanche 16h

3102749A

3105458

L'avenir vu par les Zapartistes

Ce que vous craignez en 2003 ?

Vanasse : « Que les États-Unis inventent un nouveau concept : la guerre pré-préventive, qui va leur permet-tre d'attaquer des pays qui n'existent pas encore. »

Savard : « La campagne électorale au Québec. Com-ment ça va se dérouler, en espérant qu'on arrête de percevoir l'ADQ comme le changement parce que Ma-río Dumont est jeune. »

Rochette : « La naissance d'Eve. Je trouve qu'en ce moment, dans le domaine de la science, il y a non-as-sistance à l'humanité en danger. Il faut légiférer sur le clonage. »

Patenaude : « Les États-Unis en mènent large et Bush est vraiment belliqueux. Ils ont commencé une guerre en Afghanistan et n'ont pas fini leur travail ; ils vont probablement en faire une en Irak ; ça brasse en Pales-tine et ils se mettent l'ensemble du monde arabe à dos. Ils sont en train de se mettre la planète à dos. »

Ce que vous souhaitez pour 2003 ou ce qui vous donne espoir ?

Vanasse : « L'imputabilité. Surtout après le scandale d'Enron, car ces méthodes comptables-là existent. Il se prépare partout des Enron ; ça s'en vient ici aussi. Sans parler de tous les scandales de milliards de dollars des ministères fédéraux... Je ne comprends pas que ces gens-là ne soient pas poursuivis et emprisonnés comme les criminels qu'ils sont. Ce n'est pas de l'in-compétence, c'est du banditisme. »

Trudel : « Que Chrétien profite du fait qu'il ne lui reste qu'un an au pouvoir pour faire plus de déclara-tions comme celle qu'il a faite à l'ONU en septembre, en laissant entendre que les attentats étaient « peut-être » (!) causés par la pauvreté dans le monde... »

Vincent : « J'ai l'impression qu'il y a un éveil des consciences. Depuis le Sommet de Québec, quand je me suis mise à marcher avec du monde que j'affronte parfois, j'ai eu le sentiment que les gens sont en train de se réapproprier les grandes questions. »

Vanasse : « Je vois de plus en plus de gens faire une moue de mépris quand ils voient un 4x4 dans la rue. Avant, c'était cool. »

Chantal Guy, collaboration spéciale



Suivez-nous...

Cornemuse

Nouveaux épisodes dès le 6 janvier
Lundi au vendredi 17h 30 / 7h

De nouvelles aventures à la télé! Et un site web pour le plus grand bonheur des petits avec des trucs et des conseils pour les parents.
www.cornemuse.com



Ça change de la télé

Télé-Québec
telequebec.tv

| THÉÂTRE |

Les premiers pas d'Oreste

ANNE-MARIE CLOUTIER
collaboration spéciale

EN CHIFFRES, le Cycle Tchekhov se résume à sept productions théâtrales (et 230 représentations), quatre lectures publiques, neuf classes de maître, cinq ateliers de recherche, une exposition, trois ans consacrés à l'univers du dramaturge russe. Dans nos souvenirs, il s'inscrit parmi nos belles expériences théâtrales récentes. Aussi, attendions-nous avec fébrilité l'annonce, par le Théâtre de l'Opsis, du sujet de son prochain cycle. Le suspense s'achevait en avril dernier : Oreste et son mythe prendraient la succession.

« J'aime la tragédie à en mourir ! » Metteure en scène et directrice générale et artistique de l'Opsis, Luce Pelletier parle d'Oreste avec fougue et simplicité, comme s'il s'agissait d'un ado turbulent dont elle aurait eu la garde. « Il a 18 ans, c'est encore un bébé ! » Il faut dire qu'elle le fréquente depuis longtemps. Aux fins de son spectacle *Les Grecques*, qu'elle avait monté en 1998, elle avait déjà lu et relu les tragédies grecques à satiété. « J'avais été frappée par *L'Oreste* d'Euripide. Je trouvais qu'elle tranchait sur les autres, en ce qu'elle a lieu après le meurtre. *Les Euménides* aussi (la dernière pièce de *L'Orestie*, la trilogie d'Eschyle), mais les dieux y débattent de la peine que devra purger le meurtrier. Tandis qu'Euripide s'attarde au tourment, à la culpabilité qu'éprouve Oreste. »

Recherche intensive

Comme pour Tchekhov, la metteure en scène aborde les méandres orestiens par une première phase de recherche intensive, lectures et annotations compulsives à l'appui. « J'y consacre six mois, mais c'est bon pour trois ans ! » Euripide, plutôt qu'Eschyle ou Sophocle, s'est avéré un choix évident. « Si je veux que les gens nous suivent, il faut commencer par le début. Par la présentation des personnages. Par ailleurs, Eschyle et Sophocle sont plus lyriques, ils utilisent beaucoup de chœurs, de chant, etc. Le texte d'Euripide est plus parlé. Et plus parlant. Mais nous avons travaillé à le clarifier encore davantage. » Luce Pelletier signe en effet le texte français de son *Oreste*. Elle est partie des traductions existantes, a travaillé avec les acteurs en répétition, a élagué certaines scènes.

Tout cela, évidemment, dans le but de faciliter notre premier contact avec la plus grande famille dysfonctionnelle recensée. Agamemnon, roi d'Argos, a épousé Clytemnestre, femme redoutable s'il en est une. Non seulement, en l'absence de son mari parti faire la Guerre de Troie, le trompe-t-elle avec Égisthe, mais encore, avec ce dernier, elle assassine son époux à son retour afin de s'emparer du trône. Dans un premier temps, le petit Oreste s'exile en Phocide. Devenu adulte, il rentre chez lui et tue Égisthe et Clytemnestre avec la complicité de sa soeur Électre. Désormais, le matricide est poursuivi par les Érynies, déesses malveillantes qui tentent de le rendre fou. Parallèlement, le



Luce Pelletier parle d'Oreste avec fougue et simplicité, comme s'il s'agissait d'un ado turbulent dont elle aurait eu la garde.

Photo PIERRE CÔTÉ, La Presse ©

peuple argien détermine en assemblée si Oreste doit survivre à son crime.

« Oreste renvoie à la violence de notre époque. À la violence chez les jeunes. Je parlais de sa folie aux comédiens en répétition et je me suis rendu compte que nous étions le 6 décembre, l'anniversaire de Polytechnique. *L'Oreste* d'Euripide parle aussi de démocratie dans son sens fort. C'est le peuple qui s'approprie le pouvoir, l'assemblée est tenue par des hommes et non par des dieux. Et ce n'est jamais tranché. Chacun peut y retrouver sa propre conception du Bien et du Mal. »

Il reste qu'Apollon ne peut s'empêcher d'intervenir à la fin de la pièce. C'est plus fort que lui... Au moment de l'entrevue, son sort n'était pas clair.

« Qu'allons-nous en faire ? Le garder ? Et sinon, comment finir ? Faire surgir un coryphée ? Si on laisse tout en plan, la pièce s'achève sur la guerre. Le bain de sang. À moins qu'on fasse du dieu un élément comique ? Qu'il tombe du ciel comme une poche de patates ? Il reste encore *full* questions ! »

ORESTE, d'Euripide, au Théâtre Espace GO du 14 janvier au 8 février.



SUPPLÉMENTAIRES ! — 866.8668
24 JANVIER - 20 H + 25 JANVIER 15 H ET 20 H

« **UN SPECTACLE GRANDIOSE !**
TOUT UN FEU D'ARTIFICE ! LE TNM A TRAITÉ SON PUBLIC
COMME UN ROI. UN VÉRITABLE CADEAU ! » — SRC, MONTRÉAL CE SOIR

« **UN COUP DE CŒUR... UNE MISE EN SCÈNE ORIGINALE
ET AUDACIEUSE... UN SPECTACLE LUDIQUE,
DES COMÉDIENS MERVEILLEUX** »
— R-C / LA PREMIÈRE CHÂÎNE, SAMEDI ET RIEN D'AUTRE

« **...UNE FOIS DE PLUS, LA FÊTE L'EMPORTE... UN HYMNE
À LA JOIE, LUDIQUE ET LIBERTAIRE... UN DÉBORDEMENT
DE GÉNÉROSITÉ ET DE FOLIE, DE FANTAISIE, DE RÊVES
ET DE RIRES.** » — LA PRESSE

« **UNE DÉLIRANTE PRODUCTION !** » — RDI, MILLÉN'ART

« **C'EST MAGNIFIQUE ! ... TRÈS LIBRE, TRÈS FESTIF...** »
— CKOI, Y'É TROP D'BONNE HEURE

« **LE DÉLIRE ÉLEVÉ AU GRAND ART... DISTRIBUTION DÉLURÉE,
DÉCOR FABULEUX, COSTUMES SOMPTUEUX... MÉMORABLE !** »
— JOURNAL DE MONTRÉAL

« **DESGAGNÉS SIGNE UN SPECTACLE FESTIF, EXTRAVAGANT,
DÉLURÉ, BAROQUE... COMPLÈTEMENT EXTRAORDINAIRE...** »
— LA PREMIÈRE CHÂÎNE, MONTRÉAL EXPRESS

« **TABLEAU DE MAÎTRE... UN HOMMAGE RÉUSSI À LA FOUGUE
DE L'AMOUR ET AU PLAISIR DU JEU. UNE FÊTE POUR LES YEUX
ET LA RATE.** » — VOIR

« **BRIGHT NIGHT... A HOLIDAY FEAST FOR THE EYES...** » — MIRROR

« **UN PUR DÉLICE...** » — LA PREMIÈRE CHÂÎNE, INDICATIF PRÉSENT

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

LA NUIT DES ROIS

DE **SHAKESPEARE** TRADUCTION NORMAND CHAURETTE
MISE EN SCÈNE DE YVES DESGAGNÉS

AVEC ISABELLE BLAIS + PIERRE CURZI + GILBERT SICOTTE
+ CATHERINE TRUDEAU + JULIE VINCENT + ALAIN ZOUVI
+ VALÉRIE BLAIS + FRÉDÉRIC DESAGER + PETER BATAKIEV + DANNY GAGNÉ
+ MIRO + CHRISTOPHE RAPIN + JEAN RENÉ + DANIEL ROUSSE

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE CLAUDE LEMELIN DÉCOR ET ACCESSOIRES RICHARD MORIN COSTUMES JUDY JONKER ÉCLAIRAGES MICHEL BEAULIEU MUSIQUE JEAN DEROME MAQUILLAGES CLAUDIE VANDENBROUCQUE PERRUQUES RACHEL TREMBLAY

DU 7 AU 23 JANVIER

www.tnm.qc.ca RÉSERVATIONS 514.866.8668

3103359A

La Presse

Affichage Verbal Media

PETROCANADA



L'ouvre-boîte
une comédie de **Victor Lanoux** mise en scène de **Martine Beaulne**
Normand Chouinard Rémy Girard
décor Claude Goyette costumes Méridith Caron éclairages Guy Simard musique Michel Smith

JUSQU'AU 8 FÉVRIER

DUCEPPE
www.duceppe.com

Présenté en collaboration avec **Pratt & Whitney Canada**
Une société de United Technologies

3102699A

SUPPLÉMENTAIRE
26 JANVIER à 14h30

CKAC 730 **Télé-Québec** **La Presse** **VIACOM AFFICHAGE** **TVA**

Théâtre Jean-Duceppe
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112
et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245

MÉNARD

Suite de la page D1

Juste avant la tournée de 1972 était sorti le mythique *Exile on Main Street*, disque double qui avait plutôt déçu la critique à l'époque par sa longueur et une certaine confusion dans le son et dans les styles explorés par le groupe. Le magazine *Rolling Stone* parlait alors d'un rendez-vous manqué avec la maturité... Un révisionnisme bon teint les fait maintenant classer ce disque parmi les cinq meilleurs de tous les temps. Que ferait le pauvre amateur moyen sans les lumières de la critique? Keith Richards, prince des ténèbres et de l'ironie grinçante, dit aujourd'hui que les Stones venaient alors d'inventer le grunge 15 ans avant tout le monde et que personne ne s'en est aperçu.

Une véritable révolution

Revenons au concert de 1972. Entré dans le temple et arrivé à mon siège, première constatation: on voit toute la scène de partout! Détail qui peut paraître aujourd'hui insignifiant, mais qui, à l'époque, constitue une véritable révolution. Plus d'équipement encombrant pour obstruer la vue. Pratiquement tout est suspendu au plafond du Forum. Le plancher de scène lui-même est remarquable. Sur fond blanc, on y distingue deux dragons entrelacés. Nous assistons sans le savoir à l'invention de la tournée rock moderne avec scène adaptée, équipement sur mesure pour le groupe, éclairages sophistiqués et sonorisation enfin à la mesure de ces monstres de béton et d'acier que sont les arénas. Par la suite, chaque tournée des Rolling Stones marquera une nouvelle avancée dans l'art de livrer la musique rock à des foules toujours grandissantes. Pratiquement tous les progrès de la technologie du spectacle y trouveront leur première vitrine.

Finalement, le groupe se pointe sur scène et là, vraiment, c'est le choc. Les Stones ont déjà accédé au niveau d'icônes du rock depuis longtemps et j'ai pour la première fois de ma vie l'impression de voir des statues se mettre à bouger. Et les chansons! Ouille! Rien à jeter, que du bonbon. Pourtant, il ne reste rien des *hits* de leurs débuts dans ce set trop court (même pas une heure). Pas de *Satisfaction*, pas de *Time is on my Side*, pas de *Get off of my Cloud*, pas de *Paint it Black* et pourtant un grand coup dans la gueule. Le sort de ma vie fut définitivement scellé ce soir-là. La magie du moment, le plaisir partagé, la communion du spectacle étaient si forts que je n'aurais de cesse de

les renouveler. Ce qui explique la job que je continue de faire 30 ans plus tard, toujours épicier dans les coulisses du spectacle. Poste que, dans la chaîne de la création, je continue de situer juste au-dessus de celui de critique...

L'entêtement à ne pas revenir à Montréal durera 17 ans, transformant plusieurs d'entre nous en fans itinérants de Buffalo à Boston, de Syracuse à Toronto toutes les fois qu'ils reprenaient la route de l'Amérique.

Au début des années quatre-vingt, les Rolling Stones, minés par des conflits de personnalités acrimonieux entre Jagger et Richards, prendront congé des scènes du monde pendant sept ans. Il faudra attendre leur retour à la scène en 1989 avec la tournée *Steel Wheels* pour les voir commencer à donner la pleine mesure de leur répertoire. D'extravagants concerts de presque trois heures au cours desquels ils revisitent l'ensemble de leur oeuvre avec, accessoirement, deux ou trois nouvelles chansons tirées d'un récent disque présentant toujours moins d'intérêt pour les vieux fans. Dommage. Ces enregistrements recèlent aussi de jolies pépites.

La tournée Licks

La présente tournée, *Licks* est la quatrième depuis ce retour. On sait que Keith Richards adore la scène et qu'il pousse très fort chaque fois qu'il s'agit de repartir sur la route. Il a ça dans le sang, avec tout le reste...

J'ai eu la chance, cet automne, d'assister aux trois différentes formules de la tournée qui amène les Stones au Centre Bell. Le spectacle de club à New York, bien que mémorable sous plusieurs aspects, m'a laissé sur ma faim. Il faut dire que la rumeur leur faisait jouer l'intégrale d'*Exile on Main Street*, ce qui ne fut pas le cas. Trop d'attentes, peut-être. Le show d'arène de Boston était le premier de la tournée. Un véritable conventum avec des fans de partout dans le monde. J'avoue que l'importance du moment l'emportait heureusement sur la cohérence pas tout à fait retrouvée du groupe sur scène. Par contre, la

production de stade au New Jersey était magnifique de bout en bout. Un set gorgé de trésors dont le point d'orgue s'avéra une version très jammée de *Miss You* sur la scène secondaire au centre du terrain. J'en rêve encore. Le groupe démontre encore une maîtrise absolue de l'art d'habiter une scène et une ferveur inégalée à cracher ses morceaux. Et, bien entendu, il a fait salle comble partout.

Mais plus que jamais, la presse branchée se déchaine contre les Stones à l'annonce de chaque nouvelle tournée. Comment expliquer pareil divorce

Comment expliquer pareil divorce entre les goûts du public et cet acharnement de l'opinion « autorisée »?

Jagger d'aujourd'hui à l'Elvis décadent de la fin? Désinformation. Il n'a qu'à se rendre au show pour s'en rendre compte. Le « jeunisme » galopant dont il fait preuve me semble bien pathétique au vu de la forme indécente qu'affiche Mick Jagger et de la dégaine de monsieur Keith Richards à bientôt 60 ans tous les deux. Si on doit être obsédé par l'âge des membres du groupe, ce serait plutôt au regard de la performance incroyable qu'ils déploient soir après soir.

Les Rolling Stones ne sont pas éternels, mais ils donnent encore le meilleur show rock de la planète. Pourquoi boudier son plaisir? Je conviendrais avec certains que le prix des billets est insensé. En 1972, c'était 7,15\$. Aujourd'hui, de 90\$ à 300\$. La légende se paie très cher. Le public y va par nostalgie? Bien sûr et après? Qui peut témoigner de leur brillant parcours mieux que les originaux? Le temps d'enterrer les Rolling Stones n'est pas arrivé. Longue vie à Keith Richards, Charlie Watts, Mick Jagger et leur ami Ron Wood et merci pour mes 40 belles soirées en leur compagnie.

Ah oui! Merci pour la job... aussi.

LAURENCE

Suite de la page D1

En fait, il y a longtemps que les Rolling Stones ont cessé d'être « le meilleur groupe de rock au monde ». Pire: il y a longtemps qu'ils ont cessé d'être « rock », point à la ligne. Ce n'est pas tout d'avoir l'attitude et les tounes à trois accords. Ce n'est pas tout de se tortiller sur une scène en tirant la langue. Encore faut-il avoir l'oeil du tigre, la haine, l'envie de brusquer les choses.

Les Rolling Stones ont construit leur identité sur une image de mauvais garçons. Ils étaient malpolis, mal fringués; ils avaient des sales tronches, le cheveu long et gras. Ils incarnaient le non-fréquentable, la rébellion, le danger, la décadence... Bref, c'était eux contre le reste du monde. Et ça, c'était rock'n'roll.

Que reste-t-il de ces Stones-là? Où est passé le groupe qui faisait si peur à l'establishment? Les gars sont depuis longtemps passés de l'autre côté de la clôture, partis rejoindre les millionnaires, les mannequins, le jet-set international et les princes saoudiens. Repus, pleins aux as, reconnus jusqu'à la planète Mars, ils n'ont plus de raison d'en vouloir à personne.

Peut-on faire du rock au-delà de la colère? Tout dépend de son honnêteté, de son humilité et de sa conception de l'authenticité. En ce qui me concerne, les méchants Stones sont devenus une grotesque autoparodie, un déplorable pastiche au goût de bière Budweiser, une usine à fric menée par des types qui se contentent de faire rouler la *shoppe* et d'entretenir leurs intérêts. Polis, léchés, réglés au quart de tour, leurs spectacles ont désormais plus à voir avec Walt Disney qu'avec le *Rock'n'Roll Circus*.

Si vous voulez du vrai rock, allez donc voir dans les garages, les sous-sols d'église et les petits bars miteux, là où les groupes sont dans la dèche et en veulent. Vous verrez tout ce que les Stones ont perdu: l'urgence, la faim et la spontanéité.

Le mythe en chute libre

On ne vous resservira pas l'éternel jeu des comparaisons avec les Beatles — auquel, de plus, les Stones ont rarement été gagnants. Mais il est vrai que les Fab Four ont su préserver leur légende en se séparant au sommet.

En continuant au-delà de leur date de péremption, Jagger, Richards, Charlie Watts et Ron Wood

ne font que saper leur propre réputation. De fait, à chaque nouveau disque, à chaque nouvelle tournée, c'est le mythe des Stones qui baisse d'une coche.

Ici, applaudissements nourris à Brian Jones pour être mort (en 1969) en pleine courbe ascendante. Au guitariste Mick Taylor pour avoir quitté (en 1974) quand le groupe avait encore des choses à dire. Et au bassiste Bill Wyman pour avoir pris sa retraite (en 1993) avant que l'affaire ne tourne vraiment au ridicule.

Quel autre mot employer, en effet, lorsque l'on voit ces sexagénaires se prendre pour de fringantes rock stars? Que dire devant les simagrées de Mick, jadis sexy, aujourd'hui clownesques? Que penser quand on

observe Keith immobile, moitié mort-vivant, sur le bord de casser en deux, ou Charlie Watts battre la mesure de *Satisfaction* en rêvant du Duke Ellington Orchestra? Comment y croire lorsque ces pervers pépères à piles longue durée nous ressortent pour la millième fois des chansons qu'ils ont écrites dans la vingtaine, il y a presque 40 ans?

Entre vous et moi, cela n'est plus de la ténacité, c'est de l'acharnement.

Sauf que chez les fans — hé-las! — on en redemande.

Figure stable (en un sens) et rassurante, les Stones incarnent la durée, la survivance, la résurrection. Et tant qu'ils seront encore debout, on pourra croire que les mythiques *sixties* et glorieuses *seventies* ne sont pas complètement enterrées. Une illusion d'éternité que les Stones cultivent à souhait, ne serait-ce que pour se rassurer eux-mêmes. En d'autres mots: le syndrome de Peter Pan dans toute sa splendeur. On ne peut pas les blâmer, remarquez. Le succès, la jeunesse, le *sex-appeal* et le pouvoir sur les foules sont des choses qu'on voudrait éternelles.

Mais la vérité, c'est que la fameuse langue des Stones est devenue plus pendante que grimaçante. Toujours bonne pour un logo, mais plus vraiment pour baver l'establishment. Comme disait Romain Gary: au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable.



www.lapresseaffaires.com

www.lapresseaffaires.com, la nouvelle référence en information économique. Bourse en direct, forums, portefeuille personnalisé et plusieurs outils indispensables.

La Presse AFFAIRES.com

Gérontologie du rock'n'roll

Les Stones arrivent à la soixantaine et ils sont les seuls à nourrir la problématique : le rock peut-il survivre à la prime jeunesse ?



DANIEL LEMAY

Au milieu du 20^e siècle, la riche Amérique a vu sa jeunesse se doter d'une culture nouvelle. Nouvelle et dérangeante à plus d'un égard. Pour les oreilles d'abord : le « bruit » nouveau avait pris nom de « rock'n'roll », une musique — si tant est que l'on pouvait l'appeler ainsi — de jeunes Blancs (becs) électrifiés, née de la rencontre de la chanson des collines et des rythmes des champs de coton.



LES STONES À MONTRÉAL

Le rock'n'roll dérangeait aussi par ses attributs physiques : si la chevelure gominée n'avait rien de vraiment nouveau, l'extravagance de la tenue de certains, par trop colorée, les faisait ressembler à des « Nègres », il n'y avait pas d'autres mots... La gestuelle dansante était à l'avenant, centrée sur le bas-ventre, très éloignée du siège de la raison.

La bonne société et les bons parents souffraient des yeux et des oreilles, mais ils virent bientôt que le « mal » était plus profond. Cette culture nouvelle, avec ses codes et sa « musique du diable », les excluait complètement. Pire : leur autorité était objet de révolte. L'Histoire ne pouvait que constater l'émergence de la première culture « de jeunes ».

C'était avant Internet, mais les idées n'en voyageaient pas moins. Le rock'n'roll traversa l'Atlantique et revint au milieu des années 1960, enrichi et augmenté, dans ce qu'on appela la « British invasion ». Les bonnes âmes nord-américaines, qui avaient cru la crise passée avec le recyclage d'Elvis Presley dans le cinéma-balade, devaient désormais endurer des bibittes encore plus outrancières : Beatles, Rolling Stones, Kinks et autres Animals. Pleurant encore son empire perdu, la vieille Angleterre voyait naître une nouvelle caste dont émergeraient plus tard des chevaliers très différents de leurs pairs : Sir Paul (McCartney), Sir Elton (John), Sir Mick (Jagger).

Tous les autres sont morts mais, 40 ans plus tard, les Rolling Stones sont encore là à chanter leur insatisfaction. Ils arrivent à la



Photothèque La Presse ©

Quarante ans plus tard, les Stones chantent encore leur insatisfaction. Ce qui soulève la question : quand un homme devient-il trop vieux pour rocker ?

soixantaine et sont les seuls à nourrir la problématique : le rock peut-il survivre à la prime jeunesse ? À quel point un homme devient-il trop vieux — ou trop riche — pour rester un rocker ? Pourquoi les bluesmen et les jazzmen jouissent-ils d'un sauf-conduit perpétuel ?

Des légendes

« Les Rolling Stones sont des légendes et le monde a besoin de légendes », affirme G. Keeter, un professeur de sociologie de l'Appalachian University de la Caroline du Nord, qui s'intéresse à l'impact de la musique populaire. « Les babyboomers, comme les générations d'avant, sont restés attachés à la musique de leur jeunesse, mais la nostalgie n'explique pas tout. La preuve, comme on dit, est dans le pouding : les Stones font de la bonne musique à laquelle les jeunes commencent à s'intéresser parce qu'ils lui reconnaissent la parenté de leur propre musique. »

Et le facteur âge, professeur ?

« Le rock'n'roll, l'expression principale de la jeune culture des années 1960, a gagné le droit de continuer. Il n'a peut-être pas neuf vies comme les chats, mais il en a au moins deux. Bob Dylan affirme qu'il chantera tant qu'il tiendra sur ses jambes ; Chuck Berry fait toujours des tournées ; B.B. King joue encore du rhythm'n'blues, même avec un

écrivait : « Les Beatles et Dylan ont été sans doute parmi les grands animateurs et les grands inspireurs de la musique et de la jeunesse des 10 dernières années. Les Stones, eux, n'ont rien animé, n'ont inspiré personne. (...) Pas de recherche à aucun point de vue. Leur musique sera aussi brute, fruste et sauvage d'un bout à l'autre. Ils ne s'engagent à rien, ne se donnent jamais de ligne de conduite ; ils n'ont pas de devoirs, pas d'obligations, pas de liens. Ils se sont abandonnés corps et âme à la vie courante. »

Rien d'innocent

La vie courante a toujours alimenté le mythe des Stones. Fric et filles pour Mick Jagger, un des grands noms du jet-set international ; *dope* et musique pour Keith Richards, une force sinon un miracle de la nature. Et très certainement un mythe. « Les Stones, dira Germain, étaient des fils de bourgeois ; jamais ils n'ont eu la naïveté enfantine d'un John Lennon qui, comme les autres Beatles, venait de la classe ouvrière de Liverpool. Les Stones n'avaient rien d'innocent ; pour eux, tout a toujours été matériel à mettre en scène. Même la mort de Brian Jones (le guitariste) semblait *stagée*... »

De toutes les scènes toutefois, c'est sur la vraie, celle des arènes et des stades, que les Stones vivent à la hauteur de leur légende. Peut-être sont-ils en train de prouver que le rock n'a pas d'âge. La question leur survivra. Entre-temps, ces gérontocrates forment encore la plus grosse machine de l'histoire du showbiz. Et, le spectacle fini, ils se roulent de rire jusqu'à la banque en disant « fuck you all » à leurs détracteurs. Qui fait plus rocker que ça ?

LES GRANDS ARTISTES MÉRITENT DE GRANDS HONNEURS.



APPEL DE MISES EN CANDIDATURE PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL POUR LES ARTS DE LA SCÈNE LA PLUS HAUTE DISTINCTION ARTISTIQUE ATTRIBUÉE AU CANADA

LES MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ ARTISTIQUE ET LES PARTICULIERS SONT INVITÉS À SOUMETTRE DES MISES EN CANDIDATURE POUR LES PRIX DE 2003.

Les Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène récompensent le talent et les réalisations exceptionnelles d'artistes canadiens de premier rang œuvrant dans les disciplines suivantes : le théâtre, la danse, la musique classique et l'opéra, la musique populaire, le cinéma et la radiotélédiffusion.

Les intéressé(e)s sont invité(e)s à soumettre des mises en candidature pour les six (6) Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène pour la réalisation artistique, et le Prix Ramon John Hnatyshyn pour le bénévolat dans les arts de la scène.

DATE LIMITE DE SOUMISSION : LE 15 JANVIER 2003

(Nota : Le lauréat/la lauréate du Prix du Centre national des Arts pour une réalisation exceptionnelle au cours de la saison précédente étant choisi(e) par le conseil d'administration du CNA, les mises en candidature ne seront pas acceptées pour ce dernier prix.)



Pour de plus amples renseignements ou pour vous procurer un formulaire de mise en candidature et la brochure explicative, prière de visiter le site Internet des Prix au www.bell.ca/prixgg, ou adressez-vous aux bureaux de la Fondation des PGGAS : tél. (613) 241-5297, télécop. (613) 241-4677, courrier élec. nominations@ggpaaf.com.

Les Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène sont présentés par



en collaboration avec



NATIONAL POST

UNIVERSAL STUDIOS
UNIVERSAL MUSIC



Hydro Québec présente l'Orchestre symphonique de Montréal

de concert avec l'OSM

Nuit en Transylvanie
14 JANVIER, 19 H 30
ANDREY BOREYKO, CHEF D'ORCHESTRE
COREY CEROVSEK, VIOLON

Un concert inspiré des légendes et du folklore tzigane de cette région, mettant en vedette le violon.

Au programme, des œuvres de: BRAHMS, RAVEL, MONTI, KODÁLY et LISZT.

Dans le cadre de la série *Les Envolees musicales Air Canada*

AIR CANADA Succession J.-A. De Séve

Deux pianos, un concerto
15 JANVIER, 10 H 30
ROLF BERTSCH, CHEF D'ORCHESTRE EN RÉSIDENCE DE L'OSM
STÉPHAN SYLVESTRE, PIANO
JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE, PIANO

Œuvres de MOZART et BEETHOVEN dont la célèbre *Cinquième symphonie*.

Dans le cadre de la série *Les Matins symphoniques Metro* **METRO**

Soirée Tchaïkovski
21 ET 22 JANVIER, 20 H
Le romantisme russe à l'état pur.
JACQUES LACOMBE, PREMIER CHEF INVITÉ DE L'OSM
MIKHAIL RUDY, PIANO

TCHAIKOVSKI, Concerto pour piano n° 1
TCHAIKOVSKI, Symphonie n° 5

Vienne, capitale de musique
28 ET 29 JANVIER, 20 H
KENT NAGANO, CHEF D'ORCHESTRE
BENEDETTO LUPO, PIANO

Trois compositeurs, trois styles, un lieu commun : Vienne, ville qui marqua l'histoire de la musique. Kent Nagano, l'un des plus éminents chefs dans le monde, dirigera ce concert.

WEBERN, Passacaille opus 1
MOZART, Concerto pour piano n° 24
SCHUBERT, Symphonie n° 9 « la Grande »

Conférence pré-concert, 18 h 30 : Guy Marchand, musicologue

CHAÎNE Culturelle radio

La Presse Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

3107060A

(514) 842-9951

314-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

OSM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

osm.ca

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

En première partie des Stones... le Québec



MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

SI LES Rolling Stones retiennent généralement des groupes anglosaxons pour assurer la première partie de leurs spectacles, il arrive parfois que des artistes « locaux » se joignent aux plus fameuses têtes d'affiche du rock. Ce sera le cas du groupe Les Respectables dans quelques jours. Mais d'autres Québécois ont aussi partagé la scène avec les Stones. Ils ont pour nom Jenny Rock (à Montréal en 1965), les Hou-Lops (à Paris en 1966) et Éric Lapointe (à Paris en 1995)...

La princesse du yé-yé

En 1965, la chanteuse Jenny Rock règne sur les palmarès québécois. Elle a 19 ans, elle a été élue découverte féminine de l'année au Gala des artistes, elle a remporté le trophée de la meilleure chanteuse yé-yé au Festival du disque, enfin, chacune de ses apparitions à la télé cause une commotion — elle danse superbement et avec frénésie, elle crie, elle chante, bref elle rocke en titi ! Couronnée « princesse du yé-yé », elle a déjà fait la première partie du « roi du twist » Chubby Checker quand il est question qu'elle en fasse autant pour les Rolling Stones.

Le 23 avril 1965, à l'aréna Maurice-Richard, elle monte en effet sur scène avant les Stones. « Ce n'était pas facile de faire la première partie



des Stones, comparativement aux *shows* que j'ai donnés avant Chubby Checker et Johnny Hallyday (à la Place des Arts en 1966), explique-t-elle. Dans les deux derniers cas, j'avais pu un peu voler la vedette parce que c'était aussi mon public qui était dans la salle. Mais les Rolling Stones avaient leur public venu les voir, eux, point. Il a fallu que je me démène et que je travaille fort... mais j'ai réussi. J'ai chanté pendant trois quarts d'heure les chansons les plus rock'n'roll et heavy de mon répertoire.

« Je n'ai pas vraiment fait connaissance avec les Stones ce soir-là. D'abord, ils jouaient un seul soir à Montréal — alors que Checker était venu pour une tournée de huit jours et Hallyday, pour neuf jours. C'était donc à peu près impossible d'établir le contact. Mais mon imprésario voulait absolument prendre une photo de moi avec eux et eux ne le voulaient pas. Finalement, ils ont accepté parce qu'ils n'avaient pas vraiment le choix, mon imprésario était très puissant, c'était Ziggy Wiseman, et tu ne disais pas non à Ziggy Wiseman (rires). Et là, Mick Jagger, arrogant, me dit : « *You're so short.* » (« Tu es tellement petite. ») Hé ! Je l'ai regardé dans les yeux et je lui ai répondu : Ce que t'as de plus grand par-dessus moi, je n'en ai pas besoin pour être intelligente, moi ! »

« Je suis très contente que les Rolling Stones continuent à faire des *shows*, tient-elle à préciser. Ça nous a permis, à nous les rockeurs des années 1960, de continuer aussi à faire ce métier et à avoir du *fun*. »

Aujourd'hui, Jenny Rock se produit toujours en spectacle (surtout l'été dans les festivals) et danse toujours assez frénétiquement (sans être essoufflée !). Elle enseigne également l'anglais, le théâtre, la danse et la musique en garderie : « Maintenant, mon public favori a entre 2 et 5 ans », conclut-elle en riant.

Le premier groupe rock

En mars 1966, les Hou-Lops font la première partie des Rolling Stones à l'Olympia de Paris ! Mais que faisaient donc des Québécois là-bas ?

Si on en croit de nombreux experts de la musique des années 1960, les Hou-Lops seraient le tout premier groupe rock québécois digne de ce nom. Formé en 1962 dans les Cantons-de-l'Est, le groupe change de nom en 1964 pour devenir les Têtes blanches (et du coup, ses membres se font décolorer les cheveux), mais doit reprendre son nom d'origine en 1965, à la suite d'une contestation judiciaire des Classels, dont la chevelure blanche est une véritable marque de commerce. Trois des cinq Hou-Lops se nomment Claude, dont le bassiste Jean-Claude Bernard, qui prendra le nom de Christian Bernard pour éviter les quiproquos.

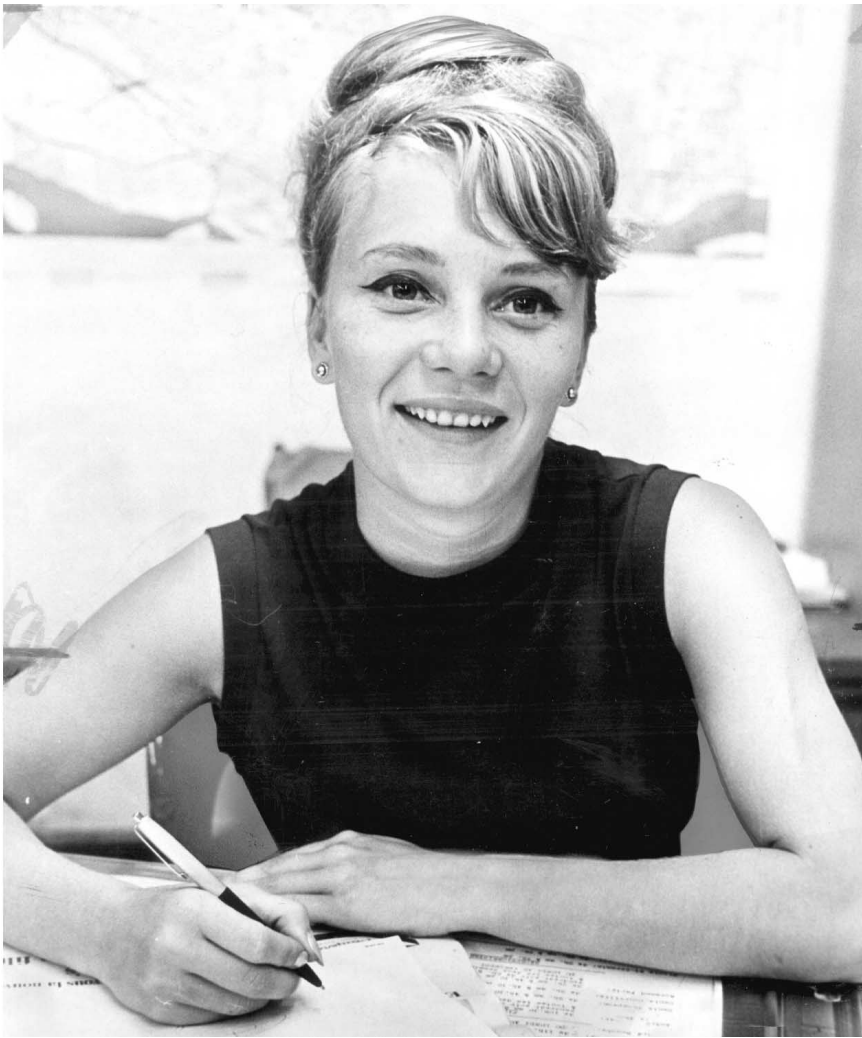
« Avouez que c'est pas banal pour un groupe québécois : nous autres, on a joué à Paris avant de jouer à Montréal, explique-t-il en riant. C'était en 1964 et c'est même à cette occasion-là qu'on a rencontré pour la première fois les Stones, deux ans avant de faire leur première partie ! »

En effet, en 1964, donc avec leurs cheveux blancs, les Hou-Lops / Têtes blanches s'envolent pour l'Europe, où ils ont des contacts importants. Ils se produiront un peu partout, notamment au my-



Photo tirée de l'album *Off* des Hou-Lops

À l'Olympia, en 1966, les Hou-Lops ont réchauffé le terrain pour les Stones. Qui ont causé une émeute.



Photothèque La Presse

Jenny Rock : trop petite pour Jagger.



Tiré de *Les Hou-Lops pour toute la vie* de Serge Gingras

Jean-Claude Bernard, Gilles Rousseau et Jagger : ensemble... pour la photo.

thique Golf Drouot, à Paris. Lorsqu'ils sont à Bruxelles, en Belgique, ils apprennent l'arrivée des Stones à l'aéroport. Ils se précipitent donc à l'aéroport et font sensation avec leur chevelure immaculée, tant sur place que lors de la conférence de presse qui suivra. « L'arrivée des Stones était grandiose ; il y avait une cinquantaine de motards qui ouvraient le cortège, se souvient Jean-Claude Ber-

nard. Mais c'était aussi assez comique parce qu'ils se demandaient sérieusement qui on était et pour quoi on était là, à attirer l'attention des journalistes et à leur fait allô de la main (rires). »

Deux ans plus tard, en 1966, sous la gouverne de leur imprésario Norman Knight, les Hou-Lops sont de nouveau en Europe. Et cette fois, ils sont à l'Olympia, où ils clôturent la première partie du

spectacle des Stones, après les Newbeats (et leur grand succès *Bread and Butter*) et Wayne Fontana & The Mindbenders (qui chantent *Game of Love*).

« Déjà, c'avait commencé pas mal rock'n'roll, relate Jean-Claude Bernard. Les Stones étaient arrivés par la porte avant de l'Olympia, boulevard des Capucines, où les attendaient des milliers de fans, retenus par des policiers. Et Brian Jones, qui était encore vivant à l'époque, avait décidé de donner un coup de poing à un policier, ce qui avait produit une mini-émeute (rires). »

« Le spectacle commence, poursuit Jean-Claude Bernard, et là, les deux premiers groupes se font huer, et pas qu'un peu ! On rentre sur scène, on avait trois chansons à faire et M. Coquatrix (le célèbre propriétaire de l'Olympia) nous avait demandé de chanter en anglais, parce qu'on était en pleine British Invasion. On commence donc avec *Treat Her Right* — on n'entend plus rien dans la salle. On fait alors *Rip It Up* et là, ça commence à bouger. Gilles Rousseau, notre chanteur, décide alors d'aller saluer les spectateurs en français — ça été le déclic. On a enchaîné avec *Good Lovin'* et on a eu une ovation ! Ensuite, les Stones sont arrivés, ils ont chanté deux ou trois chansons, pas plus, et ils ont décidé de quitter l'Olympia ! C'a été l'émeute dans la salle, le vandalisme, les banquettes arrachées et lancées sur les murs ! Rock'n'roll pour vrai ! »

Les Hou-Lops n'ont pas fait connaissance avec les Stones, qui étaient entourés de gardes du corps et toujours aussi arrogants. Mais Jean-Claude Bernard a réussi à se faire photographier avec Mick Jagger dans le couloir de l'Olympia avant le spectacle, en restant patiemment près de la porte de la loge



Photothèque La Presse

Éric Lapointe : moins nerveux que les Stones.

du chanteur. « Mais nous étions un peu innocents à l'époque, se remémore Jean-Claude Bernard, hilare. On se demandait comment ça se faisait que les Stones avaient l'air « chauds » sans pourtant boire de bière. Et on trouvait que ça sentait le sapinage et les herbages près de leurs loges, on se demandait bien pourquoi (rires) ! »

Ensuite, les Hou-Lops sont revenus au Québec, ont fait la première partie des Animals puis mis fin à leurs activités en 1969. Jean-Claude Bernard est entré dans la Sûreté du Québec, dont il est retraité depuis 1996. Et les Hou-Lops se produisent encore, à l'occasion de festivals et de spectacles thématiques.

Les « boys »

Éric Lapointe étant encore dans l'impossibilité de parler en raison d'une récente opération des cordes vocales, c'est son guitariste, réalisateur, ami et alter ego, Stéphane Dufour, qui a répondu à nos questions. Cela tombe bien : quand il s'agit des Stones, Stéphane est intarissable !

En 1995, Éric Lapointe est partout. Son premier album, *Obsession*, lancé en 1994, s'est déjà écoulé à plus de 225 000 exemplaires. Ses spectacles sont organisés par Donald K. Donald, et c'est sans doute Donald Tarlton qui a envoyé l'album d'Éric à Paris, en prévision du spectacle des Stones. Bref, le 30 juin et le 1^{er} juillet 1995, à l'hippodrome de Longchamp, non loin de Paris, et devant environ 100 000 personnes, Éric Lapointe, Stéphane Dufour et le reste du groupe montent sur scène, juste avant Bon Jovi.

« Imagine-toi : on arrive là-bas, l'album n'est pas sorti, on n'est pas connu ni du cul ni de la face là-bas, explique Stéphane Dufour. Une chance que le *soundman* des Stones trippait sur nous autres, il nous a permis de faire un bon *soundcheck* en après-midi — en plus, on s'entendait bien avec les *roadies* des Stones, donc, on a été super bien traité, tout allait plutôt bien. Là, 20 minutes avant d'entrer sur scène, il y a un gars qui nous dit : « Si jamais vous vous faites siffler, vous courez ! » Et il nous explique que la dernière fois, c'était Bryan Adams qui faisait la première partie et qu'il s'était tellement fait huer qu'il avait interrompu son *show* et sacré son camp ! Hey, on est

rentré sur scène comme cinq gars qui allaient se faire pendre !

« Tu ne les vois pas, les 100 000 personnes, mais tu les entends, poursuit Dufour. Là, on commence... et on n'entend plus personne ! Nous autres, on est surpris, mais eux autres aussi ! On fait trois, quatre tonnes... ça n'applaudit pas, mais ça ne hue pas non plus. C'est simple : on était devant les fans purs et durs des Stones, qui ne voulaient rien savoir de per-

sonne d'autre. Mais on a réussi notre mission parce qu'on a pu jouer pendant 40 minutes et qu'on nous a *pitché* seulement une couple de gâteaux et une pomme, sans oublier un gars juste en face de moi qui m'a fait un *finger* tout le long du *show*, c'était pas si pire (rires). On était bien fier. Le lendemain, c'était des spectateurs moins fanatiques des Stones, et c'a été nettement plus le *fun*. Mais jamais je n'oublierai l'euphorie de jouer avec les Stones, moi, un ti-cul de Montréal, sur la même scène que le plus gros *band* sur la terre ! Wow ! »

Stéphane a été très impressionné par l'organisation des Rolling Stones : « C'est pas une loge, qu'ils ont, c'est une mini-ville, où tu peux faire ton lavage ou commander du homard ! » Ni Éric ni Stéphane n'ont pu parler ou se faire photographier avec le groupe. « Mais c'était super intéressant, voir que les Stones faisaient leur *show* bien sérieusement, que Mick Jagger fait des étirements avant d'entrer sur scène... et qu'ils étaient pas mal plus nerveux que nous autres (rires). »

« On est bien content que Les Respectables fassent la première partie, conclut Stéphane. Ce sont des amis, on a toujours trippé sur ce *band*-là et on espère qu'ils seront aussi bien traités qu'on l'a été par l'équipe des Stones, ils le méritent. Mais je les trouve bien chanceux de se produire à Montréal, devant des spectateurs qui les connaissent et les aiment. En tout cas, Éric et moi, on va être là, c'est sûr ! »

En effet, Les Respectables seront les deuxièmes Québécois à se produire en terre montréalaise en première partie des Stones. La première et la seule à ce jour à détenir ce titre, c'était Jenny Rock. C'était en 1965, il y a 38 ans...



Photothèque La Presse

Jenny Rock avant les Stones à Montréal : pièce à conviction.

Serge Grimaux, Chicoutimien de Prague

Le producteur de spectacles a donné aux Stones leur plus forte assistance

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

« QUAND ON était petit, explique en riant Serge Grimaux, il y avait ceux qui aimaient les Beatles et ceux qui aimaient les Rolling Stones. Moi, j'aimais les Beatles. Mais, un jour, en 1975, j'ai rencontré une fille, Danielle Rouleau, qui aimait les Stones et qui m'a emmené les voir en *show* au Maple Leaf Garden, à Toronto. Quand je suis sorti du *show*, je lui ai dit : Moi, un jour, je vais produire un *show* de ce groupe-là ! » Originaire de Chicoutimi, Serge Grimaux ne pensait tout de même pas qu'il allait un jour produire un spectacle des Stones devant une assistance de 126 742 fans (« payants », précise-t-il), la plus grosse foule à avoir assisté à un concert des Stones. C'était le 5 août 1995 et c'était... au stade Strahov, à Prague !

Car Serge Grimaux est producteur de spectacles en République tchèque, où il vit depuis 1992 et où il a en outre mis en place TicketPro, le premier réseau de billetterie électronique des pays de l'Est. En fait, Serge Grimaux a eu plus d'une vie : il a été le premier gérant du Spectrum, a longtemps travaillé comme producteur chez Donald K. Donald, été l'impresario de Michel Pagliaro, été directeur de production du spectacle d'Amnistie internationale à Montréal en 1988... Il est aussi venu à Montréal en 2002 en compagnie du célèbre joueur d'échecs Gary Kasparov afin de défendre l'importance des matchs d'échecs d'envergure internationale...

Et tout cela a commencé en 1975, grâce à une fille nommée Danielle Rouleau ! À l'époque, Serge Grimaux travaillait comme vendeur dans un magasin du boulevard Saint-Laurent, dont le propriétaire l'a menacé de le virer s'il allait à Toronto. Grimaux est allé à Toronto, a perdu son job... et s'est fait réembaucher six mois plus tard. En 1995, il a raconté l'anecdote à Mick Jagger, qui l'a trouvée bien bonne et qui a autographié une affiche que Grimaux, pas rancunier, a donnée au fameux propriétaire.

Le meilleur *show* des Stones
L'été suivant, il a de nouveau produit les Stones à Prague, cette fois dans un grand parc. C'était le troisième spectacle du groupe qu'il produisait en République tchèque — outre le *show* de 1995, il y a eu celui du 22 août 1998, mémorable. « C'était la première fois, en Europe, que le *show* *Bridges to Babylon*, qui était conçu pour être donné dans un stade, était « rentré » dans un aréna, l'AgriDome, et c'était génial, sans doute le meilleur *show* des Stones que j'ai vu à ce jour ! » s'exclame un Grimaux enthousiaste, qui affirme simplement que la musique des Stones constitue « la trame sonore » de sa vie.

Comment s'arrange-t-il pour le prix des billets, fort élevé, dans un pays où le revenu moyen est relativement faible ? « D'abord, il faut se rappeler que les Stones ont toujours vendu leurs billets plus cher que d'autres et que c'est universel. Ils ont été le premier groupe à vendre des billets à plus de 10 \$, justement pour le *show* *It's Only Rock'n'Roll* en 1975, au Maple Leaf Garden ! Pour pouvoir fixer un prix abordable sur le marché tchèque, je m'arrange donc pour avoir accès à des lieux qui ont une très, très grande capacité — 100 000 places au minimum. C'est le volume de billets qui me permet d'offrir un prix acceptable en République tchèque. Mais il faut que je les vende tous ! »

En 1989, lorsqu'il était encore à Montréal et qu'il s'occupait du spectacle *Steel Wheels* des Stones au Stade olympique, les 13 et 14 décembre, il a envoyé à la fameuse Danielle Rouleau, dont c'était l'anniversaire, une paire de billets pour des sièges à la cinquième rangée : « Ce n'était pas une boucle qui se bouclait, comme j'en ai eu d'abord peur, mais ça a changé ma



Dire qu'au départ, Serge Grimaux était plus « Beatles » que « Stones ».

vie, se remémore Serge Grimaux. C'est ce soir-là que je me suis dit que je devrais peut-être arrêter de me demander ce que j'allais faire quand je serais grand (rires). »

M. le président Havel

Depuis ce soir de décembre 1989, Serge Grimaux est donc devenu grand, producteur et chef d'entreprise, et il a hâte au spectacle des Stones cet été, à Prague, dont les billets seront mis en vente au début de 2003... sur son réseau TicketPro, bien sûr.

En fait, Serge Grimaux a particulièrement hâte au moment où il entraînera Vaclav Havel dans les coulisses, après le concert. Car l'écrivain Vaclav Havel sera alors redevenu simple citoyen, après avoir été président de son pays au lendemain de la chute du mur de Berlin et de la Révolution de ve-

lours. C'est à titre de président de la toute nouvelle République tchèque qu'il avait invité les Stones à venir à Prague en 1990, où ils ont terminé la tournée *Urban Jungle Europe* 1990 en août — sauf en Pologne en 1964, les Stones ne s'étaient alors jamais produits dans un pays de l'Europe de l'Est. « J'ai rencontré beaucoup de gens dans ma vie, explique Serge Grimaux, et Vaclav Havel est l'une des personnes qui m'ont le plus impressionné, par son charisme, sa force, son courage... Il a écrit dernièrement une lettre pour Mick et Keith, que je leur ai remise (voir ci-contre). M. Havel est un copain de Mick Jagger et rien ne va me faire plus plaisir que de leur permettre de se rencontrer de nouveau... »

Et tout cela grâce à Danielle Rouleau !



Prezident republiky

Milí Rolling Stones,
já těle,

Slyším, že se možná opět objevíte v Praze. To je skutečtivě! Rád se s vámi zase vidím! Poprvé jste tu byli a navštívit mě před třinácti lety!

Těší se a zdraví

Václav Havel

31/10/2002

La lettre de Vaclav Havel aux Stones

LE PRÉSIDENT de la République tchèque, Vaclav Havel, a envoyé cette lettre intitulée *De Vaclav Havel aux Rolling Stones (via Serge Grimaux)* avec amour à Serge Grimaux pour qu'il la fasse parvenir à Mick Jagger et Keith Richards. Monsieur Havel a accepté que nous la reproduisions dans *La Presse*. En voici la traduction française :

Chers Rolling Stones,

Mes amis,

On me dit que vous pourriez venir à Prague. Quelle merveilleuse nouvelle ! Je serai heureux de vous revoir. La première fois que vous avez joué ici à Prague et m'avez rendu visite, c'était il y a 13 ans. J'ai hâte de vous revoir.

Meilleurs souvenirs,
Vaclav Havel
31-10-02

Dernière chance. Plus que deux jours !

« SOMBTEUX REGARD SUR UNE ÉMINENCE »
JÉRÔME DELGADO, *La Presse*, MONTRÉAL

« UN SEUL REGRET, CETTE EXPOSITION REMARQUABLE NE VIENDRA PAS EN FRANCE. »
ANNE MURATORI-PHILIP, *Le Figaro*, FRANCE

« RICHELIEU ÉPATE LA GALERIE »
VINCENT NOCE, *Libération*, FRANCE

« ...UNE EXPOSITION À LA FOIS ORIGINALE, PANORAMIQUE ET PLEINE DE SURPRISES, QUI NE LAISSE PERSONNE INDIFFÉRENT. »
JOHN RUSSELL, *New York Times*, NEW YORK

RICHELIEU
L'ART ET LE POUVOIR
JUSQU'AU 5 JANVIER 2003

AVEC LA COLLABORATION DE

METRO

M Association des bénévoles du Musée des beaux-arts de Montréal

artv

La Presse

1057 (514) 393-1111

WWW.MBAM.QC.CA

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Jean-Noël Desmarais

Culture et Communications Québec

Patrimoine canadien

Canadian Heritage

Philippe de Champaigne, *Triple portrait du cardinal de Richelieu* (détail), 1642. © Londres, The National Gallery. Cette exposition est une coproduction du Musée des beaux-arts de Montréal et du Wallraf-Richartz-Museum - Fondation Corboud, de Cologne.

CONCOURS

Grâce à La Presse et Hôtellerie Champêtre, 10 participants gagneront une paire de billets pour assister à la comédie *L'Ouvre-boîte* présentée le 4 février 2003 au Théâtre Jean-Duceppe.

Goûtez à l'une des meilleures tables du Québec !

La Presse

De plus, 3 grands gagnants profiteront d'un forfait gastronomique pour 2 personnes comprenant 2 nuits, 2 soupers et 2 petits déjeuners dans l'une des auberges du réseau Hôtellerie Champêtre suivantes : Le Manoir des Érables, l'Auberge Lakeview Inn et l'Hostellerie Rive Gauche.



Coupon de participation

☐ cochez si vous désirez recevoir des offres promotionnelles de nos partenaires

Quel est le nom de l'auteur de *L'Ouvre-boîte* ?

Nom _____ Prénom _____ Âge _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ C.P. _____ Tél. rés.: () _____ Tél. trav.: () _____

Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant le 17 janvier 2003 à 9 h 30 à : Concours *L'Ouvre-boîte*, C.P. 1029, succ. Desjardins, Montréal, Québec, H5B 1C2. Un coupon par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Aucun achat requis. Ce concours s'adresse aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus. Les règlements du concours sont disponibles à la Compagnie Jean Duceppe et au www.duceppe.com. La valeur totale des billets de théâtre est de 767,60 \$ et la valeur totale des 3 forfaits gastronomiques est de 1900 \$.

L'ouvre-boîte DUCEPPE
Un duo d'acteurs phénoménal !
Une comédie présentée au Théâtre Jean-Duceppe jusqu'au 8 février.

L'ENVERS DU DÉCOR

Une chronique aussi réjouissante qu'un bec de bonne année

HUGO DUMAS
hdumas@lapresse.ca

Une cuite... suprême?

LES FESTIVITÉS de la nouvelle année ont commencé plusieurs jours en avance pour la chanteuse Diana Ross. Dans la nuit de lundi à mardi, à Tucson, en Arizona, la diva de Motown et ex-membre des Supremes s'est fait pincer avec un taux d'alcoolémie de 0,22, soit presque le triple de la limite permise, selon le site Internet *The Smoking Gun*. Diana Ross, âgée de 58 ans, était tellement intoxiquée au moment de son arrestation qu'elle n'a pu écrire correctement l'alphabet. Elle ne pouvait pas marcher en ligne droite, n'arrivait pas à compter jusqu'à 30, a eu toutes les misères du monde à signer son nom au bas d'un rapport de police et est tombée quand un policier lui a demandé de se tenir en équilibre sur une seule jambe. Confuse, Diana Ross ne savait pas non plus la date du jour ni quelle heure il était. Étant donné sa mémoire si déficiente, la chanteuse *soul* (ou soûle) ne doit sûrement pas savoir encore que sa carrière est sur la voie de garage, disparue, terminée, *kaput*. Ce sera donc notre petit secret. Personne n'a envie d'être cette personne qui crève la bulle de l'autre.

Est-ce un job de rêve?

QUEL EST LE MÉTIER de vos rêves? Rock star? Mannequin? Acteur ou actrice? Imaginez : un chanceux, selon **pagesix.com**, a été payé l'automne dernier pour s'occuper des mamelons de Jennifer Lopez pendant le tournage du vidéoclip *Jenny from the Block*. D'une importance capitale, son travail consistait à s'assurer que les mamelons de J.Lo, en les pinçant délicatement, soient toujours bien visibles à travers sa camisole. Par ailleurs, on apprend en dernière heure que plusieurs employés de *La Presse* ont déjà fait parvenir leur curriculum vitae à la compagnie qui gère la carrière de la superstar latino. On ne sait jamais: cet homme au job de rêve pourrait tomber malade. Ou être victime d'un accident malencontreux. Qui sait?

Jennifer Lopez



Diana Ross

Une bonne thérapie?

UN (AUTRE) DISQUE TORPILLÉ par la critique, un horrible premier film, une mini-dépression, une séparation ultra médiatisée et la fermeture de son restaurant Nyla, 2002 n'aura décidément pas été une année championne pour Britney Spears et son nombril. N'allez cependant pas croire que la blonde chanteuse s'encabane chez elle en pleurnichant *I'm not a girl, not yet a woman*. Que non: Britney fait la fête tous les soirs, sans exception, depuis qu'elle a annoncé son congé de six mois à la fin de l'été, selon le quotidien *New York Post*. Miss Spears est ainsi devenue une habituée du circuit des boîtes branchées de Manhattan comme le Lotus, le Bungalow 8, le Spa et le Suite 16. Sa photo est publiée dans les colonnes mondaines presque aussi souvent que celle de Nicky et Paris Hilton, deux doyennes (à respectivement 18 et 21 ans) des nuits endiablées de New York. Un exploit honorable que Britney espère bien répéter en 2003. Si ça peut la tenir bien loin du cinéma, on ne peut que s'en réjouir.

Britney Spears

Vont-ils s'améliorer?

TOUJOURS DANS LES RÉCOMPENSES de mauvais goût, mais dans un autre registre, le magazine *Us Weekly* a établi sa liste des stars les plus mal habillées de 2002. La grande gagnante? La chanteuse Macy Gray, qui semble croire que c'est l'Halloween à longueur d'année. Suivent, dans l'ordre, Helena Bonham Carter, Shannyn Sossamon, Bai Ling, Anna Nicole Smith, Michael Jackson, Daryl Hannah, Björk, Patricia Arquette et Margaret Cho. Le magazine, qui traque aussi les vedettes qui portent deux fois les mêmes vêtements, a décerné sa palme de la répétition à Gwyneth Paltrow, qui a été croquée avec la même jupe de jeans cinq fois pendant le mois de juillet. Par ailleurs, la star de Hollywood la mieux habillée, toujours selon *Us Weekly*, est Halle Berry. Elle est suivie par Nicole Kidman, Jennifer Lopez, Sarah Jessica Parker, Salma Hayek, Elizabeth Hurley, Gwyneth Paltrow, Naomi Watts, Jennifer Aniston, Reese Witherspoon et Lourdes, la fille de Madonna, qui, à six ans, a déjà un gros gros faible pour la marque Burberry. On s'imaginerait mal quels pourront être les goûts vestimentaires de Lourdes quand elle fêtera ses 18 ans.

Salma Hayek



Vivendi obtient la part du lion

d'après Bloomberg

LOS ANGELES — La division musique de Vivendi Universal a vendu plus de disques compacts que ses concurrents aux États-Unis en 2002, année au cours de laquelle les ventes de l'industrie ont chuté de 8,8 %. C'est la deuxième année de suite que les ventes globales de disques sont en baisse.

Ainsi, Vivendi Universal Music Group a porté sa part de marché des ventes de disques actuels et en catalogue à 28,8 %, selon Nielsen SoundScan, qui suit les ventes de musique au détail aux États-Unis. Warner Music Group, de AOL Time Warner, vient au 2^e rang avec 15,9 % du marché, suivi de Sony Music Entertainment, de Sony Corp.

Les ventes de musique ont baissé au cours des dernières années en raison du téléchargement gratuit que les internautes peuvent faire grâce à des services tels Kazaa et Morpheus, qui font mal à l'industrie. Pour sa part, Vivendi a tiré parti, l'an dernier, de la popularité du rappeur Eminem, dont le *Eminem Show* a été le plus vendu aux États-Unis en 2002.

« De toute évidence, Universal Music, de Vivendi, est en tête, mais ils doivent continuer à trouver de nouveaux talents, sans quoi ils risquent d'être surpassés », soutient Xavier Courtois, analyste chez le courtier parisien ETC. « La question du piratage constitue encore un gros problème, et il n'y a aucune solution en vue », ajoute-t-il.

Hier, à la Bourse de Paris, le titre de Vivendi a gagné 1,6 %, à 16,66 euros. Le titre a cependant plongé de 75 % l'an dernier. L'action de EMI Group s'est appréciée de 2 pence à 144 pence à la Bourse de Londres.

Revenus en baisse

Selon SoundScan, les ventes totales de disques compacts aux États-Unis l'année der-

nière (jusqu'au 29 décembre en fait) ont baissé à 649,5 millions (1 milliard canadien), contre 712 millions en 2001 (1,1 milliard canadien). Les ventes totales de disques avaient déjà baissé de 2,8 % en 2001. La division BMG, de Bertelsmann, se classe au 4^e rang avec 14,8 % du marché, suivie de EMI avec 8,4 %.

L'accroissement de la part de marché n'a pas contribué à la croissance des ventes de Universal Music Group au cours des neuf premiers mois de l'année. Ainsi, les revenus de cette division ont baissé de 5 % à 4,2 milliards d'euros (6,9 milliards canadiens) au cours de cette période, annonçait Vivendi en novembre dernier.

Mais Universal a fait des gains grâce au disque *Nellyville*, du rappeur Nelly, qui a terminé au deuxième rang des albums s'étant le mieux vendus, avec 4,92 millions d'exemplaires. *8 Mile*, de Universal, bande sonore du film mettant Eminem en vedette, s'est classé au 5^e rang ; *Ashanti*, de l'artiste du même nom, s'est classé 7^e ; et *Up !* de la chanteuse Shania Twain a terminé au 9^e rang, selon SoundScan.

La plupart des compagnies de médias ont pâti l'an dernier d'une baisse des revenus tirés de la publicité et des dépenses des consommateurs. Jean-René Fourtou, PDG de Vivendi, a vendu la division impression de la compagnie pour réduire la dette.

Sous la gouverne de l'ancien PDG Jean-Marie Messier, Vivendi avait mis la main sur Universal Music Group dans le cadre de l'acquisition de Seagram, en l'an 2000, une affaire de 30 milliards de dollars américains. M. Messier a été évincé l'an dernier parce que sa stratégie ne s'est pas traduite par des profits. Pour sa part, M. Fourtou projette de conserver certaines activités dans le monde des médias acquises par son prédécesseur pour susciter une certaine croissance.

Meilleures ventes d'albums en 2002 aux États-Unis

(selon Nielsen SoundScan)

Album	Chanteur ou groupe	Exemplaires vendus (en millions)
1. <i>Eminem Show</i>	Eminem	7,61
2. <i>Nellyville</i>	Nelly	4,92
3. <i>Let Go</i>	Avril Lavigne	4,12
4. <i>Home</i>	Dixie Chicks	3,69
5. <i>8 Mile</i>	Musique de film	3,50
6. <i>Missundaztood</i>	Pink	3,14
7. <i>Ashanti</i>	Ashanti	3,05
8. <i>Drive</i>	Alan Jackson	3,05
9. <i>Up!</i>	Shania Twain	2,91
10. <i>O Brother, Where Art Thou?</i>	Musique de film	2,74

À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

Théâtre

SALLE FRED-BARRY DU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)
Dès mar., 19h30, *Les Oiseaux du mercredi*, de Marc-Antoine Cyr. Mise en scène de Reynald Robinson. Avec Émilie Bibeau, Stéphanie C. Blais, Caroline Bouchard, Bénédicte Décary, David-Alexandre Després, Sébastien Doge, François Gadbois, Benoît McGinnis et Sophie Vaillancourt. Présentation du Théâtre Paulin.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. L'Ange-Gardien, L'Assomption)
Auj., 20h, *Ichitte ou bedon ailleurs*, de Clément St-Jean. Mise en scène, de Michel Ritchot. Musique de Christian Chevalier.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim., 16h, Choeur de la Cathédrale. Dir. Patrick Wedd.

UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)
Jeu., 20h, Ensemble Caprice. Dir. Matthias Maute. Daniel Taaylor, haute-contre. Van Eyck, Monteverdi, Vivaldi, Hotteterre, Handel, Purcell. Ven., 20h, Quatuor Franz-Joseph. Quatuors op. 1 no 3, op. 33 n° 1, op. 20 no 2 (Haydn).

Pour enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
Ven., 10h et 13h, *Tara au théâtre de l'océan*, de Sébastien Harrison. Mise en scène de Ghyslain Filion. (8 à 11 ans)

THÉÂTRE OUTREMONT (1248, Bernard O.)
Hugo et le Dragon, film de Philippe Baylaucq. Production de René Chénier. Sam. et dim., 14h. (3 ans et plus). Aussi exposition des marionnettes du film dans le foyer du théâtre.

THÉÂTRE DES DEUX RIVES (30, boul. Séminaire, St-Jean-sur-Richelieu)
Dim., 14h, *Macaroni tout garni*. (6 à 8 ans)

Variétés

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Auj., 19h et 21h30, Jerry Seinfeld.

USINE C(1345, av. Lalonde)
Auj. et dim., 19h30, Élément Cirque.

CASINO DE MONTRÉAL
Auj. et dim., 21h, *Viva Casino!*. Supplémentaires du 8 au 26 janvier.

CENTRE BELL
Mer., 20h, les Rolling Stones.

PETIT CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Auj., 21h, soirée hip-hop DJ Archi.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Auj., 20h30, Maximum 80 DJ La Grange; lun., 20h30, Cabaret Arioso; mer., 21h, Poxy.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Dim., 20h, Pena Flamenca; mer., 21h, Christian Malette; ven., 21h, Jean-François Lessard.

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)
Auj., dès 20h, groupe De Seeds eet Karl Millette.

BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)
Auj., Michel Lévesque et René Buisson; jeu. et ven., Steve Forget et Yan Parenteau; 21h.

L'ESCOGRIFFE (4467, St-Denis)
Auj., Junk Yard Dogs; dim., les dimanches à Mimi avec invités; jeu., le Mile-End Quartet; ven., Balthazar: 22h.

ALIZÉ (900, Ontario E.)
Auj., dès 21h, BBL et invités; lun., 20h, Ligue d'improvisation Globale; jeu., 21h, Martin Rodrigue.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Auj., 22h, Jean Viau; dim., 21h, Rocky Chouinard; lun., 21h30, Tomas Jensen; mar., 21h30, *Bonjour Nostalgie*, avec Raphaël Torr.

SOFA (451, Rachel E.)
Auj., 22h, Michelle Sweeney.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
Auj., 20h30, la Volée d'Castors.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (185, Ste-Catherine O.)
Expositions *Sam Taylor-Wood, Le corps et ses absences*, *Place à la magie !* Les années 40, 50 et 60 au Québec et *Nadine Norman - Je suis disponible. Et vous ?*.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, Sherbrooke O.)
Auj. et dim., de 11h à 18h, exposition *Richelieu : l'art et le pouvoir*. Expositions *Regards sur l'itinérance: le baroque revisité par des adolescents*, *Jessica Diamond, Éros*, et *Oeuvres gravées de Rembrandt de la collection du Musée des beaux-arts du Canada*.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, St-Pierre)
Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11h à 17h.

MUSÉE JUSTE POUR RIRE (2111, St-Laurent)
Dès mar., oeuvre de Ronnie Wood. Tous les jours de midi à 21h.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baillie)
Expositions *Lumière artificielle* et *Herzog & de Meuron : Archéologie de l'imaginaire*. Du mar. au dim., de 11h à 18h; jeu., de 11h à 21h.

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE (335, boul. de Maisonneuve E.)
Exposition *Signé Lenica - Affiches de cinéma*. Du mar. au ven., de 12h à 21h; sam. et dim., de 17h à 21h.

ÉDIFICE BELGO (372, Ste-Catherine O., espace 306)
Dès mer., peintures de Nicolas Fleming et Dan Brault.

ESPACE VOX (350, St-Paul E.)
Oeuvres de Vera Greenwood et Pascal Grandmaison. Jusqu'au 19 janvier.

GALERIE CRÉATIV'ART (880, Henri-Bourassa E.)
Petits formats. Mer., jeu., de 12h à 21h; ven., sam., de 12h à 17h. Jusqu'au 18 janvier.

GALERIE D'AVIGNON (102, Laurier O.)
Oeuvres de Janice Mason Steeves, Henry W. Jones, Aaron Fink, Léa Rivière et Catherine Young Bates.

GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS (88, St-Paul E.)
Exposition *Noël 2002 - Scènes de Nativité - Jésus de cire - Villages de Noël*. Du lun. au ven., de 10h à 17h; sam., dim., de 13h à 17h. Jusqu'au 12 janvier.

GALERIE BRIGITTE DESROCHES (2110, Crescent)
Oeuvres de L. Ayotte, Beaulieu, S. Cosgrove, J.-P. Lemieux, H. Masson, R. Mount, R. Richard, G. Roberts et A. Rousseau.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT (41, av. St-Just)
Auj. et dim., de 13h à 16h, photographies d'Allan Edgar.

GALERIE ENTRE CADRE (4897, St-Laurent)
Oeuvres des artistes de la galerie.

GALERIE ESPACE VERRE (1200, Mill)
Oeuvres de Bruno Andrus, Gerald Collard, Laura Donefer, Susan Edgerley, Michèle Lapointe, Michel Leclerc, Élisabeth Marier, Mario Paré, Donald Robertson, John Paul Robinson, Paul Schwieder et Michel Vincent. Du lun. au ven., de 9h à 17h. Jusqu'au 16 janvier.

GALERIE KLIMANTIRIS (742, boul. Décarie)
Oeuvres de Frank Temi, Karoly Sziert et Albric Soly.

GALERIE SYLVIANE POIRIER ART CONTEMPORAINE (372, Ste-Catherine O., espace 234)
Dès mer., oeuvres de Michael Merrill et Martin Pichette.

GALERIE PORT-MAURICE (8420, boul. Lacordaire)
Dès mer., peintures de Sophie Carrier.

GALERIE 1637 (1637, Sherbrooke O.)
Exposition *Premier plaisir de Noël*. Jusqu'au 12 janvier.

GALERIE CLAUDE THÉBERGE (2018, St-Hubert)
Oeuvres de Claude Théberge. Du mar. au ven., de 14h à 18h; sam., dim., de 13h à 17h.

GALERIE TM (460, Ste-Catherine O., espace 300)
Exposition *Requiem*, oeuvres de Carla B. Guttman. Du mer. au sam., de 12h à 17h. (Fermé jusqu'au 7 janvier). Jusqu'au 18 janvier.

GALERIE TURENNE INC. (1474, Sherbrooke O.)
Peintures de P.G. Dubois et tableaux anciens.

GALERIE ZEKE (3955, St-Laurent)
Auj. et dim., oeuvres d'Antoine Claes.

GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART (1460, Sherbrooke O.)
Sculptures Inuit. Jusqu'au 11 janvier.

La Presse
4 janvier 2003

Page 12 manquante